



SKI ALPIN
Nicole Hosp remporte
la Coupe du monde
Page B 4



FIFA
Car-Men remporte
le Grand Prix
Page B 8

CAHIER
B

LE MONDE



François Brousseau

50 ans

« Il faut rendre la guerre impossible. Éviter que mes deux enfants n'aient à sacrifier leurs vies dans une autre guerre contre l'Allemagne. » Regardant dans les yeux son homologue allemand Konrad Adenauer, c'est par ces mots que le premier ministre français Pierre Mendès France avait appelé de ses vœux la constitution d'une communauté politique européenne. Le moment de cet appel angoissé: l'été 1954, lors de l'échec retentissant du projet de «Communauté européenne de défense».

L'épisode apparaît rétrospectivement comme une sorte de prélude au Traité de Rome de mars 1957, qui instituait, avec succès cette fois — mais sans aucune composante militaire — la Communauté européenne... la Communauté économique européenne.

Cette communauté, devenue en 1992 «Union européenne», fêtera dimanche prochain son demi-siècle, lors d'un grand sommet commémoratif à Berlin. «Fêtera»: le mot est fort, puisque l'humeur communautaire n'est pas vraiment à la fête en 2007.

Après le «non» retentissant (et démocratique), en mai 2005, des Français au projet de Constitution conçu par l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing, l'Europe est tombée dans une sorte de catalepsie. Sans être totalement paralysée ni frappée à mort par ce rejet, disons qu'elle s'est mise, depuis deux ans, sur le pilote automatique. Sans projet politique précis, qu'il s'agisse de l'«élargissement» (toujours plus de pays membres) ou de l'«approfondissement» (toujours plus de pouvoirs pour Bruxelles), mais avec un Parlement qui continue de parlementer, des fonctionnaires qui continuent de fonctionner, des règlements qui continuent de réglementer...

Pourtant, les difficultés réelles de l'Union européenne en 2007 ne doivent pas faire oublier que cet immense ensemble inachevé, malgré ses panes, ses échecs et sa crise d'identité, et avec ses panes et ses échecs, n'en reste pas moins un succès historique, doublé d'un espoir vivace et persistant pour l'avenir.

«Rendre la guerre impossible»: cela, l'Europe l'a fait de façon admirable. La question de la réconciliation franco-allemande — si obsessionnelle dans les années 50 et 60, avec le souvenir encore chaud, à l'époque, des ruines fumantes de Berlin en 1945 — n'en est plus une aujourd'hui. Les blocs de l'Est et de l'Ouest ont disparu. Il serait totalement inimaginable, aujourd'hui, que l'Allemagne et l'Italie se liguent pour déclarer la guerre à la France et à la Grande-Bretagne. Donc les motivations qui ont présidé à l'avènement de la communauté européenne ne sont plus à l'ordre du jour en 2007.

Mais si la guerre entre États européens est inconcevable aujourd'hui, d'autres types de «guerres» guettent l'Europe à l'orée du XXI^e siècle: guerres «sociales», guerres larvées, intérieures aux sociétés occidentales — «guerres» qui ne sont d'ailleurs pas exclusives à l'Europe, mais que l'Europe vit sans doute plus intensément que le reste du monde.

C'est la guerre sur l'inégalité des conditions des citoyens qui la composent, lorsque l'on compare le niveau de vie d'un Allemand et celui d'un Bulgare (du quatre ou cinq pour un). C'est la guerre sur l'immigration et la libre circulation des citoyens dans l'Union. La guerre sur le «modèle social» des États. La guerre contre la stagnation économique qui affecte certains des membres de l'Union, mais pas tous. La guerre sur la cohabitation pluriethnique, parfois difficile, dans les grandes villes.

Et c'est aussi la guerre économique à l'échelle mondiale.

Il est remarquable que lorsqu'on dit «stagnation économique en Europe», on est loin d'avoir tout dit. Car la réalité européenne — y compris parmi les plus riches — est extrêmement diversifiée: des pays comme la Suède et l'Irlande tirent leur épingle du jeu, tandis que la France et l'Italie souffrent, et que l'Allemagne — après un douloureux passage — revient aujourd'hui en force. Comme l'écrit cette semaine *The Economist*, les succès et les échecs économiques des pays européens restent d'abord... des phénomènes nationaux, malgré la monnaie commune, malgré cinquante ans d'intégration.

Un débat existe sur la question de savoir s'il y a «trop d'Europe» (trop de pouvoirs à Bruxelles, au détriment des États-nations), ou encore si l'élargissement éffréné (27 membres depuis le début janvier, après l'inclusion de la Bulgarie et de la Roumanie) n'est pas allé trop vite, ou trop loin. Avec à la clé des questions concrètes comme celle de savoir si — oui ou non — un pays comme la Turquie est «européen»... ou pourra le devenir d'ici 10 ou 15 ans.

Tout cela n'est pas sans intérêt... Mais plus importantes sont sans doute les questions suivantes: quel sens a l'Europe pour le demi-milliard d'individus qui la composent aujourd'hui? Quelle influence aura l'Europe dans le monde du XXI^e siècle, à l'heure du déclin des États-Unis et de la fulgurante montée de la Chine? Comment préserver la souveraineté des nations, tout en composant, sur les plans stratégique et économique, un bloc à même d'en imposer, d'ici à 2030, aux deux autres géants?

Voilà des questions qui devraient intéresser tous les Européens... et bien au-delà, tous les citoyens du monde qui s'interrogent sur leur propre avenir.

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.

francobrousseau@hotmail.com

Nouveau gouvernement palestinien d'union nationale

Israël durcit le ton tandis que Washington modère le sien

ADAM ENTOUS

Le nouveau gouvernement palestinien d'union nationale associant le Hamas et le Fatah s'est réuni hier pour la première fois, Washington montrant un certain assouplissement à l'égard de ce cabinet alors qu'Israël restait fermement campé sur ses positions en appelant la communauté internationale à suivre son exemple en boycottant le nouveau gouvernement palestinien.

Après avoir approuvé la composition de ce cabinet d'union nationale, le président de l'Autorité palestinienne, le modéré Mahmoud Abbas, a invité la communauté internationale à lever ses sanctions finan-

cières pour lui faciliter la tâche. Mais Ismail Haniyeh, le premier ministre palestinien issu du Hamas, a revendiqué haut et fort durant le débat d'investiture de son équipe son droit à la «résistance sous toutes ses formes» contre l'occupation israélienne.

Israël aussitôt réagi en traduisant «la résistance, c'est le terrorisme» et en annonçant qu'il ne travaillerait pas avec un gouvernement qui ne reconnaît pas son existence, comme l'exigent aussi les médiateurs internationaux du Quartet — ONU, Russie, États-Unis et Union européenne.

L'UE envisage de reprendre son aide aux Palestiniens, la France et la Grande-Bretagne estimant notamment judicieux de récompenser par un «geste»

la mise en place d'un gouvernement d'unité qui n'est plus monopolisé par le Hamas. Entre ces deux lignes diplomatiques, Washington a adopté une position intermédiaire.

Dans une interview à la chaîne de télévision CNN, le conseiller à la sécurité nationale de la Maison-Blanche, Stephen Hadley, a déclaré que Washington refusait de discuter avec le nouveau gouvernement palestinien tant qu'il ne respecterait pas les trois principes fixés par le Quartet: renoncement à la violence, reconnaissance d'Israël et des accords de paix passés.

VOIR PAGE B 2: ISRAËL



Avec le changement proposé, c'est tout le partage de la rente pétrolière qui serait bouleversé.

À qui appartiendra le pétrole irakien?

La loi sur les hydrocarbures retirerait la majorité des gisements de pétrole du contrôle de l'État

CLAUDE LÉVESQUE

L'Irak pourrait perdre une bonne partie du contrôle qu'il exerce sur sa principale richesse, le pétrole, si ses élus adoptent rapidement, comme on leur demande, une nouvelle loi sur les hydrocarbures.

Depuis des mois, le gouvernement américain fait pression sur le premier ministre, Nouri al-Maliki, pour qu'il fasse voter cette loi avant l'été, faute de quoi il menace de lui retirer son soutien.

Le régime proposé prévoit la redistribution équitable par l'État central de ses revenus pétroliers entre toutes les régions du pays, celles qui possèdent des réserves d'or noir comme celles qui en sont privées. Là n'est pas le problème. Cela fait l'unanimité chez ceux qui veulent éviter l'éclatement de l'Irak.

D'autres clauses du projet de loi se heurtent cependant à une vive opposition de la part de certains partis, des principaux syndicats irakiens et de plusieurs activistes occidentaux. Ces dispositions visent à retirer la majorité des gisements de pétrole du contrôle exclusif de l'État, permettant ainsi aux sociétés étrangères de les exploiter avec beaucoup de liberté pendant des décennies.

En Irak, comme dans la plupart des autres pays producteurs du Moyen-Orient, c'est une société d'État qui exploite elle-même les puits de pétrole depuis les années 60. Dans cette région, les sociétés étrangères négocient principalement des contrats de mise en marché du brut. Elles peu-

vent aussi fournir des services spécialisés pendant des périodes relativement courtes.

Avec le changement proposé, c'est le partage de la rente pétrolière qui serait bouleversé, l'État cédant une part importante du produit de la vente de brut, se contentant de simples redevances.

En ouvrant plus en amont la filière à des intérêts privés et étrangers, l'État perdrait en outre la maîtrise du niveau de sa production. En théorie, l'Irak est toujours membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) même s'il n'est pas soumis au système de quotas du cartel en raison de la faiblesse de sa production. Avec le nouveau régime, il y a toutes les raisons de croire que la rupture serait consacrée.

Presque une privatisation

Cet aspect de la question est très rarement abordé par les grands médias à un moment où, pourtant, le débat sur la guerre en Irak s'intensifie à Washington. La future loi irakienne sur le pétrole et le gaz est bel et bien présente dans la joute politique que l'on se livre au Capitole, mais elle est presque toujours présentée sous son aspect positif (la péréquation à l'intérieur de l'Irak).

Antonia Juhasz, une activiste californienne travaillant pour Oil Change International, un «chien de garde» de l'industrie pétrolière, a montré l'autre côté de la médaille lundi dernier en publiant dans les pages du *New York Times* un article intitulé «Whose oil is it anyway?» («C'est à qui ce pétrole?»).

VOIR PAGE B 2: PÉTROLE

La Maison-Blanche répond aux opposants à la guerre

JEAN-LOUIS SANTINI

Washington — L'administration Bush a défendu avec force hier sa stratégie d'envoi de renforts en Irak, alors que les démocrates majoritaires au Congrès s'efforcent de mettre fin à cette guerre de plus en plus impopulaire aux États-Unis et que les opposants à la guerre en Irak prenaient le relais à New York, et ailleurs aux États-Unis, des dizaines de milliers de manifestants qui ont défilé samedi à Washington et Los Angeles.

Pour le secrétaire à la défense, Robert Gates, l'envoi de plus de 25 000 soldats américains supplémentaires depuis le début de l'année, doit permettre de donner du temps aux Irakiens pour assurer eux-mêmes leur sécurité. «Nous leur donnons davantage de temps. C'est le sens de cette stratégie», a-t-il affirmé hier dans une interview sur la chaîne ABC.

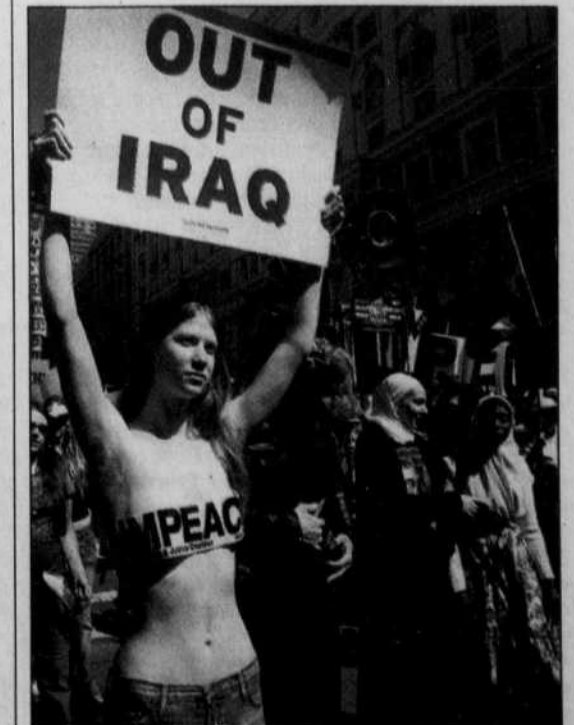
«Nous pouvons [ainsi] les aider [...] à rendre leurs forces militaires capables d'assurer leur sécurité», a-t-il ajouté. Robert Gates est resté très prudent sur les premiers résultats de la nouvelle stratégie et ses chances de succès. «Je pense qu'il est très tôt», mais «jusqu'à présent ça se passe bien», a-t-il estimé.

«Le général Petraeus, qui commande les forces en Irak, a dit qu'on ne saura probablement pas avant l'été si nous avons réussi ou si nous avons échoué», a rappelé M. Gates. «Les Irakiens respectent leurs engagements» à l'égard des États-Unis, s'est aussi félicité le secrétaire à la Défense, précisant notamment qu'ils fournissaient les troupes promises et qu'il n'y avait pas d'ingérence politique dans les opérations de sécurité.

Le conseiller à la sécurité du président Bush, Stephen Hadley, a lui aussi estimé sur la chaîne CNN hier que le premier ministre Nouri al-Maliki, dont le Congrès et la Maison-Blanche avaient critiqué l'impudence ou le double-jeu, avait «gagné en confiance en soi et en compétence».

M. Gates a aussi critiqué les efforts des démocrates pour forcer le président à s'engager sur un calendrier de retrait des troupes. Selon lui, le projet de loi budgétaire démocrate à la Chambre vise surtout «à un retrait [des troupes] sans tenir compte des circonstances sur le terrain» plutôt que de créer une situation favorisant une réconciliation nationale en Irak.

VOIR PAGE B 2: GUERRE



Les manifestations contre la guerre se sont poursuivies hier aux États-Unis, notamment à New York et à San Francisco (notre photo).

KIMBERLY WHITE REUTERS

LE MONDE



John R. MacArthur

Je suis un sans-abri

Lorsque je médite sur la candidature de Nicolas Sarkozy (et bien sûr, en cette époque surmédiatisée, sur son visage implacable et combatif), l'image qui me vient à l'esprit est celle de son passage aux États-Unis en septembre 2006.

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué une photographie du ministre de l'Intérieur (déjà le candidat présidentiel quasi officiel de la droite respectable) souriant à la une de *France-Amérique*, la main tendue à George Bush dans le Bureau ovale. Selon le journal, Sarkozy avait passé 35 minutes avec le chef d'État américain « au cours desquelles il a dit vouloir rebâtir la relation transatlantique ».

Dire que j'étais dégoûté par cette entrée en matière purement politique (faisant prétendument partie d'un hommage aux victimes du 11-Septembre) serait bien en dessous de la vérité. Voir le probable futur président de ma République maternelle en pourparlers entièrement gratuits avec l'abominable président actuel de ma République paternelle m'a fait jurer que je ne voterai jamais pour celui qui courtise un tel vaurien. Ceux qui haussent les épaules devant le jeu politique ignorent tout simplement la gravité des dégâts commis par Bush contre le fondement constitutionnel des États-Unis.

Quand même, on ne peut pas congédier Sarkozy « l'Américain » aussi facilement, comme le font ses critiques de la gauche en France. Parlant d'insultes contre la bienséance, on vient juste d'être confronté à l'image perturbante de Lula, grand héros de la gauche à la mode, serrant dans ses bras le président américain lors de sa visite officielle au Brésil. En politique, il semble que tout soit admissible, à gauche comme à droite.

La visite de Sarkozy mise à part, je me pose cette question: de quoi Sarkozy le « Français » parle-t-il? Quand l'ancien maire de l'ultrabourgeoise banlieue de Neuilly-sur-Seine joue le radical qui « revendique la rupture » avec le passé politique, on peut assurément en rire. Durant ma jeunesse, dans les années soixante, j'ai passé deux étés dans le calme et confortable appartement de ma grand-mère en plein Neuilly et, lorsque j'y retourne, soit pour des soirées chic soit pour me balader avec les enfants au verdoyant Jardin d'acclimatation, je remarque très peu de rupture avec le passé. Au contraire.

En revanche, on pourrait aussi espérer que Sarkozy, ce fils d'immigrés arriviste (et, heureusement, non diplômé de l'élite Ecole nationale d'administration), veut carrément réduire et disperser le pouvoir de la petite oligarchie politique et financière qui gère la France depuis longtemps. D'autre part, quand Sarkozy prône sa politique d'immigration « choisie » et non pas « subie », j'applaudis. Bien qu'il se déclare « pour le libéralisme économique », Sarkozy est suffisamment nationaliste pour — du moins je l'espère — comprendre la vérité économique qui s'applique lors d'un influx de milliers de sans-papiers: un surplus d'ouvriers, soit légaux ou illégaux, réalité économique qui fait baisser les salaires des citoyens les moins fortunés.

La gauche sentimentale, incarnée aujourd'hui par la maladroite Ségolène Royal, a oublié cette règle du marché de la main-d'œuvre. Grâce au socialisme de Lionel Jospin, qui a régularisé trop facilement les clandestins, le crypto-fasciste Jean-Marie Le Pen a pu profiter, en 2002, des ouvriers désabusés, dont d'anciens communistes, qui ne savaient ni où ni comment exprimer leur colère. Bousculés par la délocalisation de leurs emplois vers l'Europe de l'Est et l'Asie, se sentant abandonnés par un Parti socialiste obsédé par le rêve d'une grande Europe sociale (un genre d'Internationale de gauche continentale et bureaucratique), beaucoup parmi les chômeurs du Nord industriel ont voté pour un vrai radical. En fait, la gauche devenue bourgeoise a laissé tomber son devoir envers la classe la plus vulnérable devant la globalisation.

Et voilà encore que Sarkozy s'est montré plus malin que ses rivaux humanistes. En parlant de « discrimination positive » (idée très progressiste à l'américaine) « pour celui qui a moins », Sarkozy contourne ceux qui l'accusent d'être un extrémiste de droite caché. De ce côté-là, son audace est admirable. Dans un entretien avec *Le Figaro magazine*, en septembre dernier, il a déclaré: « La discrimination positive à la française doit être limitée dans le temps, y compris pour la parité. Le jour où il y aura autant de femmes que d'hommes parmi les élus politiques, on n'aura plus besoin de quotas ».

Si seulement Sarkozy ne s'affichait pas comme un « libéral économique »; si seulement il n'avait pas parlé de « racaille » et de « nettoyer » les mauvais quartiers; si seulement il n'avait pas tendu la main à Bush, je pourrais voter pour lui.

Mais je reste un électeur sans abri. Quant à moi, le fait le plus notable de cette campagne extrêmement serrée est que les trois candidats majeurs ont tous appuyé le Oui dans le référendum sur la Constitution européenne, alors que 55 % des Français ont voté Non et il y a seulement deux ans. Où donc se trouve le porte-parole de cette majorité qui prendrait la relève de la lutte contre les forces néolibérales et anti-démocratiques promues dans cette Constitution rédigée par le doyen de la droite élitiste, Valéry Giscard d'Estaing?

Personne n'ose dire ce qu'il en est de ce « projet d'Europe » que soutiennent Royal, Sarkozy et Bayrou. La vérité est qu'il n'y aura jamais un consensus économique entre les ultralibéraux thatcheristes et blairistes sen Grande-Bretagne et les gaullistes nationalistes en France. La mode de la mondialisation est finie, tout comme le temps de l'ingérence militaire à la Blair-Bush. Oui, l'Europe existera, mais sans politiques étrangères et économique réellement communes.

À part Le Pen, il ne reste que José Bové qui s'exprime clairement sur la question primordiale du libéralisme économique sans avoir recours au racisme ou au dogmatisme communiste: « La France n'a jamais été aussi inégalitaire », répète l'homme à moustache, malgré son faible soutien dans les sondages. « Un grand patron gagne 300 fois plus qu'un smicard. Les plus riches désertent leur devoir fiscal quand 100 000 personnes dorment dans la rue... Il est temps de décréter l'insurrection électorale contre le libéralisme économique ».

Question franchise, Sarkozy ne pourrait pas mieux faire.

John R. MacArthur est éditeur de la magazine américain Harper's.

ZIMBABWE

Les autorités empêchent l'opposition de quitter le pays

GODFREY MARAWANYIKA

Harare — Les autorités zimbabwéennes ont intensifié leurs efforts hier pour empêcher les membres de l'opposition de quitter le pays, alors que son leader, Morgan Tsvangirai, a estimé que la crise dans le pays avait « atteint son apogée ».

Nelson Chamisa, porte-parole du Mouvement pour le changement démocratique (MDC), a été « grièvement blessé à la tête » hier « par des agents de la sécurité » à l'aéroport d'Harare, a déclaré un responsable du parti. Il a été agressé par des hommes, soupçonnés d'être des agents de la sécurité d'État alors qu'il se rendait à l'aéroport d'où il devait s'enlever pour Bruxelles. Il devait y participer à une réunion des pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et l'Union européenne, a déclaré à l'AFP le porte-parole du parti, William Bango.

M. Chamisa faisait partie d'un groupe de 49 personnes, dont M. Tsvangirai, qui avaient subi des violences lors de leur détention après leur arrestation par la police avant un rassemblement de l'opposition, le 11 mars. La diffusion des images du visage tuméfié de M. Tsvangirai avait soulevé l'indignation de la communauté internationale et notamment des États-Unis et de l'Union européenne. M. Chamisa est devenu le quatrième membre de l'opposition à avoir été empêché de quitter le pays durant les deux derniers jours.

Arthur Mutambara, leader d'une des composantes de l'opposition zimbabwéenne, a été interpellé samedi à l'aéroport de Harare alors qu'il s'apprêtait à se rendre en Afrique du Sud.

Deux militantes du MDC, Grace Kwinje et Sekai Holland, ont également été empêchées de quitter le territoire par des agents de sécurité alors qu'elles souhaitaient se rendre en Afrique du Sud pour des soins médicaux.

« C'est une tentative pour empêcher le monde de voir exactement à quelle brutalité sont soumis les membres du MDC et d'autres militants des droits civiques », a indiqué Rashweat Mukundu, membre de la coalition Save Zimbabwe Campaign, qui regroupe ONG, partis politiques et syndicats. « Le gouvernement se comporte maintenant comme un quelconque groupe rebelle », a-t-il ajouté.

Peu avant l'agression de M. Chamisa, Morgan Tsvangirai a estimé que la crise au Zimbabwe avait « atteint son apogée », dans une interview à la chaîne de télévision BBC1. Prié de dire si le Zimbabwe était sur le point de connaître « un moment de libération », le leader de l'opposition a répondu: « La situation n'est pas bonne, mais je pense que la crise a atteint son apogée et que nous pourrions assister au début de la fin de la dictature ».

Agence France-Presse

EN BREF

Fidel Castro reprendrait ses fonctions le 28 avril

La Paz — Le président cubain, Fidel Castro, éloigné du pouvoir depuis près de huit mois pour des raisons de santé, reprendra ses fonctions le 28 avril, a affirmé le président de Bolivie Evo Morales cité par la presse bolivienne hier. Selon M. Morales, le retour au premier plan de M. Castro, 80 ans, devrait avoir lieu à l'occasion du troisième anniversaire de la création de l'Alternative bolivarienne des Amériques (ALBA) et pour célébrer la première année écoulée depuis la signature à La Havane du Traité de commerce des peuples (Bolivie, Cuba et Venezuela). La commémoration des deux événements « sera l'occasion d'assister au retour de notre frère Fidel à la présidence de Cuba. Les présidents de six pays participeront à cet événement », a affirmé M. Morales, cité par la presse dominicaine. — AFP

Fin de cavale pour l'ex-activiste italien Cesare Battisti

Rio de Janeiro — En cavale depuis août 2004, l'ex-activiste italien d'extrême gauche Cesare Battisti, 52 ans, a été arrêté hier à Rio de Janeiro et risque désormais d'être extradé vers la France où l'Italie où il a été condamné à la réclusion à perpétuité pour quatre meurtres. Cesare Battisti, ancien dirigeant des Proletaires armés pour le communisme (PAC) a été arrêté sur le front de mer de Copacabana alors qu'il rencontrait une Française, Lucie Genevieve Olès, venue lui remettre de l'argent, selon la police brésilienne qui a mené l'opération avec des membres français d'Interpol. Battisti devrait être rapidement transféré de Rio à Brasilia. Deux de ses avocats français, M^{re} Eric Turcon et Edgar Vincensini, devraient arriver aujourd'hui à Rio de Janeiro. Cesare Battisti a été condamné par contumace en 1993 en Italie à la réclusion à perpétuité pour sa participation à quatre meurtres en 1978-1979, dont celui d'un bijoutier milanais. M. Battisti nie avoir commis ces meurtres. — AFP

Petit coup de barre à droite aux législatives en Finlande

Helsinki — Le parti centriste au pouvoir et l'opposition conservatrice, à égalité hier soir aux élections législatives finlandaises, devraient s'allier pour former une nouvelle majorité gouvernementale et donner un coup de barre à droite au pays. Le Centre l'a emporté d'une courte tête avec 23,1 % des suffrages qui lui donnent 51 sièges (4 par rapport à 2003) sur 200 à l'Eduskunta, le parlement monocaméral du pays nordique, selon les résultats officiels complets. Il devance le Parti de coalition nationale (conservateurs) qui a recueilli 22,3 % des voix, soit 50 députés (+10) et enregistre une forte poussée qu'aucun institut de sondage n'avait prédit. Le Parti social-démocrate (SDP) essuie de son côté une défaite cinglante. Il obtient 21,4 % des suffrages et 45 sièges. Depuis 1962, ce parti avait toujours ou gagné ou occupé la deuxième place. Le Centre et les sociaux-démocrates formaient avec le petit parti suédophone la majorité de centre gauche au pouvoir depuis 2003. Selon toute vraisemblance, le centre et la droite devraient s'allier afin de former un gouvernement, mais les négociations s'annoncent longues et difficiles. — AFP

Réforme contestée en Égypte



GORAN TOMASEVIC REUTERS

UNE CENTAINE de parlementaires égyptiens islamistes ont quitté hier un débat consacré à des amendements constitutionnels qui visent à élargir les pouvoirs du gouvernement en matière de sécurité et de surveillance des communications privées. Le Parlement devrait approuver d'ici demain les changements proposés qui visent les Frères musulmans, principal mouvement d'opposition en Égypte. Amnesty International a présenté ces textes comme annonçant une « importante érosion des droits de l'homme ».

ISRAËL

SUITE DE LA PAGE B 1

Mais, le consulat des États-Unis à Jérusalem a indiqué que des contacts avec des ministres non issus du Hamas pourraient être autorisés « au cas par cas ». « Nous maintenons notre politique consistant à ne pas avoir de contacts avec des membres d'organisations terroristes étrangères », a fait savoir le consulat.

« Concernant les personnalités palestiniennes non membres d'organisations terroristes, nous ne suspendons pas nos contacts avec elles au seul motif qu'elles participent au gouvernement d'unité », a-t-il expliqué.

Washington a toutefois maintenu son embargo sur l'aide financière directe au gouvernement de Hanineh, tout en se disant résolu à fournir une aide au peuple palestinien via l'Onu et d'autres organisations.

La position des États-Unis est d'autant plus notable qu'Ehoud Olmert a exclu hier de reprendre les pourparlers avec Abbas sur la création d'un État palestinien et décidé de limiter ses contacts avec lui aux dossiers liés à « la qualité de vie » dans les territoires sous le contrôle d'Israël.

« Nous espérons que la communauté internationale ne sera pas trompée par la création de ce gouvernement de coalition », a dit Olmert, dont la coalition est toutefois divisée sur la question, son aile gauche prônant le maintien des contacts avec les ministres palestiniens ayant reconnu Israël.

PÉTROLE

SUITE DE LA PAGE B 1

« Je ne dis pas qu'il s'agit d'une privatisation, mais presque. La loi remplacerait un système pétrolier national par un autre système qui ouvrirait aux sociétés privées étrangères la production des principaux gisements », a-t-elle expliqué au cours d'un entretien téléphonique.

Le projet de loi actuellement discuté au Parlement irakien prévoit qu'une nouvelle société d'État garderait l'exclusivité de l'exploitation des gisements déjà actifs (soit le tiers des réserves prouvées de 113 000 milliards de barils, ce qui n'est évidemment pas rien) mais ouvrirait aux multinationales étrangères les deux tiers restants, plus la totalité des gisements à découvrir, qui pourraient s'avérer très importants.

« C'est un revirement complet », affirme Louay Bahri, chercheur au Middle East Institute de Washington. « Cela étant dit, le projet n'est pas encore clair et il ne sera pas avant un certain temps. Mais on peut d'ores et déjà prévoir une forte opposition parce qu'il est perçu comme étant très favorable aux entreprises. Or le diable est dans les détails. Le projet ne dit rien quant aux taxes et redevances que les sociétés devront payer ».

Le type de contrats que les multinationales pourront signer avec le gouvernement irakien n'est pas davantage précisé. Les détracteurs du projet de loi pensent que l'on verra apparaître ce que l'on appelle des accords de partage de la production (PSA, Production Sharing Agreements), qu'Antonia Juhasz décrit comme suit: « Ces ententes permettent aux sociétés de fixer le niveau de production. Elles leur permettent en outre d'inscrire dans leurs livres les réserves [dans les territoires qui leur sont concédés] comme si celles-ci leur appartenaient ».

Les PSA sont courants dans plusieurs pays, qui ne sont pas nécessairement perdants sur tous les tableaux. Ils ont l'avantage d'amener une injection de capitaux dans des pays qui en manquent. C'est sans doute le cas de l'Irak, qui doit remettre en état des infrastructures pétrolières dé-

suètes, qui ont souffert des sanctions imposées pendant les années 90 ou qui ont été endommagées pendant la guerre.

« La loi affirme un ensemble de principes généraux de nationalisme économique, mais elle ne fixe pas de seuil minimal pour la participation de l'État, ni de plafond pour les profits des sociétés étrangères », pouvait-on lire récemment dans le journal *Middle East Online*.

Louay Bahri note que l'Arabie saoudite et sa société nationalisée, l'Aramco, entretiennent des « relations normales » avec les sociétés étrangères, relations lui permettant de conclure des accords mutuellement acceptables. « Ce ne sera pas le cas en Irak, où le gouvernement risque de perdre des revenus à cause de la complexité de la future loi, mais aussi à cause de la corruption », croit le chercheur du Middle East Institute.

Le récent démantèlement du siège social de la société américaine Halliburton à Dubaï, aux Émirats arabes unis, est un indice de l'intérêt que les multinationales portent au potentiel pétrolier de l'Irak, propriétaire des deuxièmes réserves de pétrole en importance, après l'Arabie saoudite.

Débat à Washington

À Washington, un comité de la Chambre des représentants a voté récemment une rallonge budgétaire de 124 milliards, dont 95 milliards destinés à financer la guerre dans ce pays et en Afghanistan. Le texte adopté invite la Maison-Blanche à maintenir la pression sur le gouvernement irakien. Washington exige de Bagdad une meilleure collaboration dans le désarmement des milices chiites, la constitution d'un gouvernement qui ferait une plus grande place à la minorité sunnite arabe et aussi l'adoption de la fameuse loi sur les hydrocarbures.

Si le gouvernement irakien n'obtempère pas, le comité parlementaire américain impose au président George W. Bush un calendrier de retrait des troupes. Le chef de l'État se dit prêt à sévir contre le gouvernement Maliki, mais

pas à laisser le Congrès réduire sa marge de manœuvre avec ce calendrier. Il a par conséquent menacé d'opposer son veto à la loi budgétaire.

Le texte rédigé par le parti démocrate, majoritaire dans les deux chambres à la suite des élections de novembre, a fait l'objet d'un intense marchandage au niveau du comité des dépenses de la Chambre des représentants, afin d'obtenir l'adhésion d'un maximum de républicains déçus par leur président.

Les démocrates aimeraient que l'on n'y touche plus en plénier. Le représentant de Cleveland, Dennis Kucinich, un candidat assez marginal à l'investiture démocrate, a annoncé jeudi dernier qu'il soumettrait quand même un amendement qui ferait en sorte que la libéralisation de l'industrie pétrolière ne serait plus une condition du soutien américain au gouvernement Maliki.

« La loi actuellement à l'étude au gouvernement irakien a pour effet principal d'ouvrir les gisements pétroliers aux sociétés privées étrangères, privant le peuple irakien d'une source de revenu nécessaire », a-t-il écrit dans une lettre à ses collègues du Congrès. « La question a finalement été introduite au Congrès, se réjouit Antonia Juhasz. Elle devrait devenir un sujet de discussion important chez les démocrates ».

« Même si l'amendement Kucinich n'est pas adopté, il aura servi à faire circuler l'information », ajoute-t-elle.

« Nous pensons que ce n'est pas le moment de discuter de ce projet de loi. L'insécurité et le contexte socio-politique ne permettent pas de le faire », a dit récemment à Bagdad un député sunnite à une agence irakienne relayée par UPI.

Les élus irakiens sont en effet pressés d'analyser d'ici la fin du mois de mai, dans un contexte d'occupation militaire, une loi qui a été concoctée à huis clos pendant plus d'un an. La plupart d'entre eux n'ont pris connaissance du texte qu'à la mi-mars, quand il a fait l'objet d'une fuite sur Internet.

Le Devoir

GUERRE

SUITE DE LA PAGE B 1

Les démocrates ont attaché un retrait des troupes à l'automne 2008, à une demande de financement d'urgence de la guerre en Irak et en Afghanistan. Le président George W. Bush a promis de mettre son veto à ce texte s'il est adopté.

Le conseiller à la sécurité nationale du président Bush a également mis en garde hier contre un retrait « prématuré » d'Irak en agitant le spectre d'al-Qaïda. « La stratégie d'al-Qaïda est très claire, ils veulent avoir une base sûre en Irak à partir de laquelle ils peuvent déstabiliser les régimes voisins et lancer des actions terroristes contre les États-Unis », a renchéri M. Hadley. La présence des troupes américaines en Irak empêche al-Qaïda de mettre en œuvre cette stratégie, a-t-il assuré.

Mais les arguments de l'administration Bush convainquent de moins en moins d'Américains dont des dizaines de milliers ont manifesté ce week-end dans plusieurs grandes villes du pays, dont Washington et New York pour marquer le quatrième anniversaire du début du conflit en Irak.

Encore hier, les manifestants avaient prévu de passer devant les bureaux des deux sénateurs démocrates de l'État de New York, Hillary Clinton et Charles Schumer, à Manhattan. « Nous voulons dire à nos élus au Congrès qu'ils résistent au [président] Bush », a dit Leslie Kielson, une responsable de l'organisation United for Peace and Justice qui organise la marche.

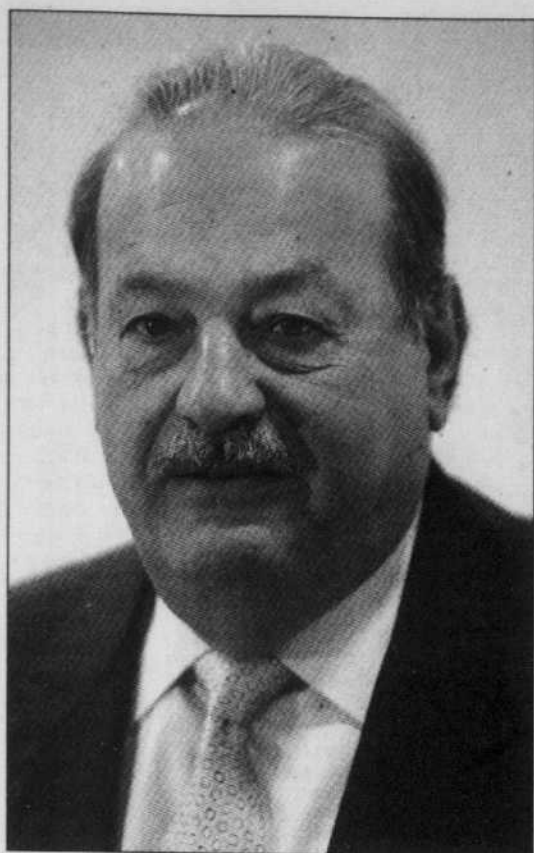
La proportion des Américains estimant que la guerre est une erreur (59 %) est la plus importante depuis le déclenchement du conflit en mars 2003, selon une enquête de l'institut Gallup publiée récemment.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE

Haro sur les pros du LBO

Les bons résultats des professionnels européens du capital-investissement risquent de se retourner contre eux



Le magnat des télécommunications Carlos Slim: «le dieu Janus d'un capitalisme dysfonctionnel», selon l'universitaire Denise Dresser.

L'irrésistible ascension du Mexicain Carlos Slim

La troisième richesse du monde, selon le classement du magazine américain Forbes

JOËLLE STOLZ

Mexico — Son visage rond, sa moustache poivre et sel font cette semaine la «une» des médias mexicains: le magnat des télécommunications Carlos Slim, 67 ans, est en troisième position sur la liste des hommes les plus riches du monde, publiée le 8 mars par le magazine américain *Forbes*. Sa fortune est désormais estimée à 49 milliards de dollars, à moins de 10 milliards de celle de l'inamovible numéro un, Bill Gates.

Le Mexique est partagé entre l'admiration pour ce magicien de la finance et l'agacement croissant envers un homme qui s'est assuré de profitables monopoles, au risque d'étouffer la concurrence et de freiner la croissance du pays. «Slim cumule l'équivalent de 7 % du produit intérieur brut», titre le quotidien de gauche *La Jornada*, qui rappelle que, depuis 15 ans, il a vu la valeur de ses avoirs progresser de 3000 %, quand l'économie mexicaine s'est contentée, sur la période, d'une croissance moyenne annuelle de 2 %.

A la différence de Bill Gates, M. Slim n'est pas l'inventeur d'un nouveau monde technologique: il n'a reçu son premier ordinateur qu'à Noël 1999, offert par ses six enfants, et avait alors qu'il savait tout juste pousser le bouton marche-arrêt. Il n'est pas non plus un capitaine d'industrie, comme son compatriote Lorenzo Zembrano, dont l'entreprise Cemex pourrait bientôt devenir le plus grand producteur mondial de ciment. Mais, dès son enfance, dans une famille de modestes commerçants d'origine libanaise, à Mexico, M. Slim a manifesté un flair exceptionnel. Et très tôt, il rachète des entreprises boiteuses qu'il transforme en or.

Il décolle en 1990, lorsqu'il acquiert l'entreprise nationale de téléphone Telmex pour 2 milliards de dollars — un prix au-dessous du marché —, grâce à son amitié avec le président Carlos Salinas, champion des privatisations. Selon *The Economist*, le gouvernement lui avait donné les projets de ses rivaux. Aujourd'hui, Telmex contrôle au Mexique près de 90 % des lignes fixes, et sa jumelle Telcel (America Movil) presque 80 % des cellulaires. Il domine aussi largement l'accès à Internet.

Son groupe, Carso, est aussi présent dans la finance, l'immobilier, les cigarettes, la production et la vente de produits musicaux et le commerce de détail. Plus récemment, il s'est lancé dans la construction d'une douzaine de plates-formes pétrolières pour la compagnie nationale d'hydrocarbures Pemex, et a créé Ideal, une entreprise pour investir dans les infrastructures. Ponts, autoroutes, complexes hydroélectriques ou stations d'épuration, et bientôt télévision, rien ne lui échappe. «Tout le Mexique est territoire Telcel», proclament ses affiches publicitaires.

La Banque du Mexique comme la Banque mondiale, ou encore l'Organisation de coopération et de développement économique soulignent les dégâts causés par les monopoles, en principe illégaux, qui entravent l'économie mexicaine. Chantre du libéralisme, l'ex-ministre des affaires étrangères Jorge Castañeda plaide pour le démantèlement de Telmex par le gouvernement de droite du président Felipe Calderon — comme la loi Sherman, sous Roosevelt, avait brisé le monopole de Rockefeller sur le pétrole américain.

Pour échapper aux critiques, M. Slim se fait philanthrope: ses fondations ont distribué 95 000 bicyclettes, financé 200 000 opérations chirurgicales, offert 150 000 bourses d'études. Il s'apprete à donner 6 milliards de dollars aux fondations Telmex — sous forme d'actions d'Ideal. Dans l'hebdomadaire *Proceso*, l'universitaire Denise Dresser analyse sévèrement ce mécanisme «pervers» qui liera la philanthropie à l'expansion du groupe Carso: «Bienfaiteur et ploutocrate», M. Slim, écrit-elle, est «le dieu Janus d'un capitalisme dysfonctionnel».

Le Monde

Les professionnels européens du capital-investissement ont du souci à se faire. Leurs résultats en 2006, publiés mardi dernier, sont beaucoup trop bons. Les critiques dont ils sont l'objet risquent donc fort de redoubler de vigueur.

Ces spécialistes utilisent les fonds qui leur sont confiés pour investir dans des entreprises. Ils se répartissent eux-mêmes en plusieurs catégories. Les spécialistes du capital-risque participent au capital de jeunes firmes innovantes. Les professionnels de l'acquisition par effet de levier (*leverage buy-out* ou LBO) achètent des sociétés de taille souvent plus importante, établies de longue date, sur des secteurs traditionnels, vendues par un grand groupe qui souhaite se délester d'une activité, ou par un particulier, fondateur, bien souvent, qui souhaite céder son entreprise.

L'utilité économique des capital-risqueurs n'est pas à démontrer. Ils soutiennent l'innovation et prennent des risques importants. Ils sont donc à l'abri des critiques. Tel n'est pas le cas des professionnels du LBO, dont les profits records créent souvent la polémique.

Selon l'European Venture Capital Association (EVCA), l'Association européenne des investisseurs en capital, les sommes investies par les professionnels du LBO leur ont rapporté 13,6 % par an depuis dix ans, net de frais, soit plus que la Bourse et presque trois fois plus que ce qu'ont pu engranger leurs confrères du capital-risque (5,5 % par an en moyenne, mais -1,2 % pour ceux qui investissent au stade initial). Parce que ces derniers ont du mal à céder leurs firmes en Bourse ou à trouver acquéreur. Il y a donc péril en la demeure, estime Jean-Bernard Schmidt, PDG de Sofinnova, la principale société de capital-risque européenne. Les fonds levés pour le capital-risque auraient chuté en 2006, affirme-t-il.

Les syndicats voient aussi d'un mauvais oeil les LBO qui permettent à une poignée de dirigeants-actionnaires de s'enrichir rapidement, alors que leur contribution à l'économie serait faible en termes d'emplois créés et d'impôts payés.

Faux, s'insurgent les professionnels du secteur. A Paris, Londres ou Washington, ils multiplient les études destinées à prouver qu'ils créent plus d'emplois que les autres. «La comparaison n'a pas de sens car, par définition, le LBO ne s'adresse qu'à des firmes déjà rentables et en croissance», rétorque un spécialiste du capital-risque.

Cette contestation, jusque-là essentiellement européenne, gagne les États-Unis. Les dix principaux fonds de LBO américains ont recruté Doug Lowenstein, un lobbyiste réputé pour avoir redressé l'image du jeu vidéo. Sa tâche est d'éviter que le LBO ne soit davantage imposé à l'avenir. Une menace qui n'aurait rien de virtuel.

Les Américains «inquiets»

La résurgence des fonds d'investissement et surtout leur gestion «à court terme» des entreprises qu'ils rachètent, soulèvent également «beaucoup d'inquiétude aux États-Unis», selon Damon Silvers, avocat et spécialiste de ce dossier à l'AFL-CIO, le principal syndicat américain.

Q: L'Europe connaît une montée des fonds d'investissement que les États-Unis ont vécue dans les années 1980. Que s'est-il passé à l'époque?

R: Les fonds d'investissement LBO ont racheté des entreprises à crédit. Ils remboursaient en faisant peser leur dette sur leurs nouvelles acquisitions. Le phénomène a pris une telle ampleur que certains fonds ont acheté des entreprises plus cher que leur valeur. Certaines sociétés n'ont pu

faire face aux exigences financières des fonds et ont fait faillite.

Les difficultés de RJR Nabisco, un cigarettier racheté par le fonds KKR à la fin des années 80, ont symbolisé les écueils des LBO: des dizaines de milliers d'emplois supprimés et un investissement pour l'entreprise largement déficitaire.

La montée récente des fonds *private equity*, similaires aux LBO de l'époque, semble répéter ce que nous avons connu il y a 20 ans.

Q: Que représentent aujourd'hui ces fonds aux États-Unis?

R: Les *private equity* connaissent une croissance phénoménale depuis trois ans et viennent de réaliser des «gros coups» de plusieurs dizaines de milliards de dollars. Mais ils sont très opaques et nous ne savons pas exactement ce qu'ils représentent. En revanche, nous savons comment ils fonctionnent. Cela provoque beaucoup d'inquiétude aux États-Unis, où l'on se demande si ces fonds ne favorisent pas une mentalité de «court terme» chez les dirigeants des entreprises. Ce qui nuirait à terme à notre économie dans la compétition mondiale.

Q: Comment réagit l'AFL-CIO?

R: Nous venons de solliciter le Congrès des États-Unis pour qu'il s'attaque au problème. Par ailleurs, l'expérience des années 80 montre qu'il est important que les travailleurs des entreprises rachetées se mobilisent rapidement. Les salariés doivent savoir que les dirigeants des fonds sont des «animaux à sang froid», différents des employeurs auxquels ils ont eu à faire jusqu'à présent.

Le Monde
Agence France-Presse

Se préparer aux nouveaux défis démographiques

Les contrastes domineront les prochaines décennies

JEAN-MICHEL SEVERINO

L'auteur est directeur général de l'Agence française de développement.

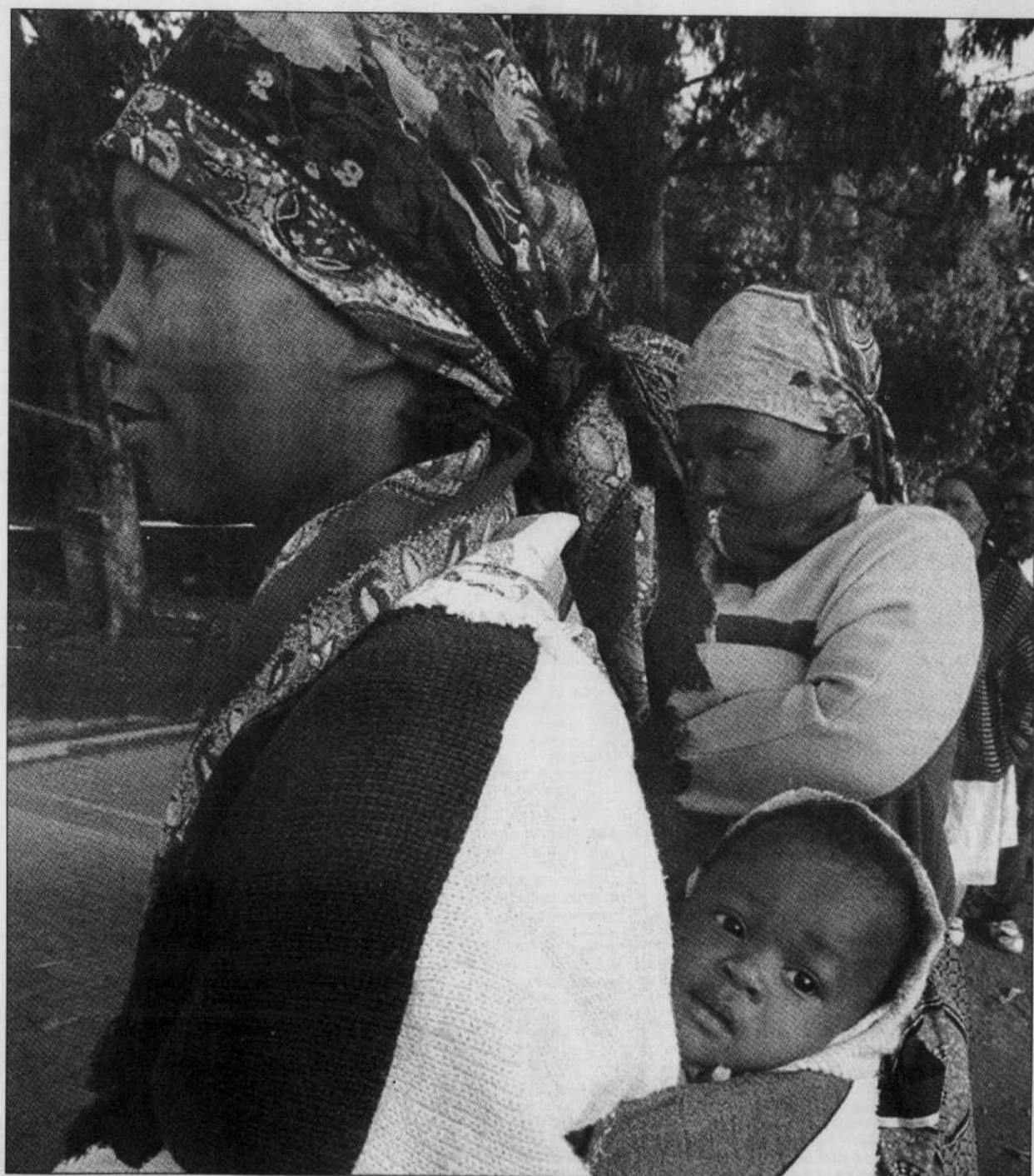
Les défis démographiques de la planète ont changé. Nous vivions hier dans la peur malthusienne d'une population en augmentation exponentielle dans le tiers-monde; or ce seront plutôt les contrastes, y compris au sein des pays en développement (PED), qui domineront les prochaines décennies.

Certains pays demeurent à l'écart du tournant démographique engagé par le reste de l'humanité, qui a vu les taux de natalité fortement diminuer. L'Afrique atteindra 1,5 à 2 milliards d'habitants en 2050, contre 750 millions aujourd'hui. Le Niger est un exemple parlant, où la fécondité de 7,7 enfants par femme fera passer la population de 12 à 56 millions au terme de la transition démographique. Sa faible croissance économique n'est pas parvenue à rattraper sa natalité galopante, si bien que le produit intérieur brut (PIB) par habitant y a chuté de 20 % ces quarante dernières années. Contrairement à une idée répandue, voire cynique, l'épidémie de sida ne stoppera pas la démographie africaine: la hausse de la mortalité accroît en effet le désir d'enfants.

De tels taux de fertilité sont insoutenables sans croissance économique. Ils nourrissent l'explosion urbaine, la dégradation de l'environnement, les déplacements de populations, l'encombrement des systèmes de santé, etc. De nombreux conflits, comme au Rwanda, en Côte d'Ivoire ou au Darfour, ont ainsi pour toile de fond des rivalités pour l'accès à la terre — et demain à l'eau. Une jeunesse nombreuse et sans emploi forme un réservoir de soldats. Quant aux famines, qui menacent toujours, elles illustrent aussi les enjeux de la natalité.

Mais l'explosion de la population n'est plus un fardeau commun à tous les PED. Nombre d'entre eux ont connu des transitions démographiques encore plus rapides que dans les pays du Nord. Pendant cette courte période, leurs économies peuvent connaître un «âge d'or» avec peu d'inactifs — jeunes ou vieux — à charge, comme en Chine et en Inde aujourd'hui.

Ces nations seront toutefois bientôt confrontées à l'inversion de leurs pyramides des âges et à un vieillissement accéléré, là encore plus rapide qu'au Nord. D'ici à 2050, le nombre des seniors passera de 0,3 à 1,6 milliard dans les PED. En Tunisie, il doublera en trente ans. Cela nécessitera une transformation profonde des structures économiques et sociales pour prévenir les pénuries de main-d'œuvre, adapter les systèmes de santé, etc. Un pays comme la Chine, passé brutalement d'une politique nataliste à celle de l'enfant unique, doit mettre à profit sa formidable croissance économique pour se préparer au «grand retournement»: en 1993, elle comptait dix actifs pour un retraité; elle n'en comptera plus que deux en 2040.



Certains pays demeurent à l'écart du tournant démographique engagé par le reste de l'humanité, qui a vu les taux de natalité fortement diminuer. L'Afrique atteindra 1,5 à 2 milliards d'habitants en 2050, contre 750 millions aujourd'hui.

HOWARD BURDITT REUTERS

Comme le souligne le démographe Jean-Claude Chesnais, le monde connaîtra ces cinquante prochaines années les plus importants contrastes démographiques de son histoire. Douze pays verront leur population tripler; cinquante et un verront chuter la leur, notamment en Europe. Cette polarisation donnera lieu à de puissants mouvements de populations fuyant le chômage, la dégradation de l'environnement mais aussi des conflits. Elle déstabilisera bien des pays du Sud, peu préparés à accueillir de tels flux. Aujourd'hui déjà, la Roumanie ou la Turquie deviennent des pays d'immigration nette. Même l'Égypte doit désormais gérer une forte immigration — notamment soudanaise. Quant aux flux vers le Nord, il

est difficilement imaginable qu'ils n'augmenteront pas, nos pays entrant même en concurrence pour attirer les plus qualifiés.

La communauté internationale dispose de peu d'instruments pour influencer sur ces transformations. La construction d'un système commercial international plus équitable constitue sans doute l'urgence la plus forte pour accroître les occasions économiques des candidats à l'émigration dans leurs pays d'origine. Pour sa part, l'aide publique au développement peut accompagner la croissance urbaine, en renforçant les infrastructures économiques et sociales. Les projets qu'elle finance contribuent à préserver le capital naturel des pays pauvres, et à prévenir les conflits d'accès aux ressources.

Elle peut aussi, quand les politiques économiques sont bien orientées, améliorer la croissance économique pour atteindre les fameux taux à deux chiffres, indispensables pour assurer un emploi à chaque génération. Quant à la vague annoncée de vieillissement, l'aide internationale peut aider les pays les plus faibles à s'y préparer en renforçant leurs structures d'épargne, leurs systèmes d'assurance et de santé.

Les prévisions alarmistes du passé se sont souvent révélées exagérées; il faut donc se garder de tout déterminisme. Pour autant, il serait déraisonnable pour la communauté internationale de ne pas se préparer à des défis aussi immenses que probables.

Le Monde

LES SPORTS

Patinage de vitesse sur courte piste

L'équipe canadienne est couronnée championne du monde

Budapest, Hongrie — L'équipe masculine canadienne de patinage de vitesse courte piste a été sacrée championne du monde, hier, aux Mondiaux par équipe.

La formation canadienne composée des Québécois Charles Hamelin, de Sainte-Julie, ainsi que des Montréalais Olivier Jean, François-Louis Tremblay, Jean-François Monette et Marc-André Monette a recolté 43 points pour devancer la Corée du Sud (33 points) et l'Italie (26 points). Le Canada a ainsi décroché un huitième titre mondial par équipe chez les hommes. Les Sud-Coréens étaient les champions en titre.

L'équipe canadienne féminine a quant à elle terminé troisième. Les Québécoises Kalyna Roberge, de Montréal, Anne Maltais, de Québec, Amanda Overland, de Kitchener, en Ontario, Annik Plamondon, de Longueuil, et Nita Avrih, de Montréal, ont recolté 23 points, ce qui fait qu'elles n'ont été devancées que par les Sud-Coréennes (56 points) et les Chinoises (28 points).

«Les gars ont tous fait un excellent travail et il n'y en a aucun qui s'est démarqué plus qu'un autre. Ils

ont tous contribué à cette victoire et ce matin [dimanche], ils la voulaient vraiment», a indiqué Yves Hamelin, directeur de programme de l'équipe nationale de courte piste. Les patineurs québécois ont fait le plein de points en signant quatre victoires sur 500 m. Hamelin s'est ensuite imposé au 3000 m et le Canada s'est assuré le titre mondial avant même de participer au relais, où il a terminé deuxième.

Chez les femmes, les Sud-Coréennes ont signé leur 10^e triomphe par équipe, un sixième de suite, notamment grâce aux victoires de Jung Eun-ju aux épreuves du 500 m, du 1000 m et du 3000 m. La disqualification de Kalyna Roberge au 500 m, à la suite d'un dépassement contre une Chinoise, a fait toute la différence pour la formation canadienne féminine selon Hamelin.

Les patineurs canadiens seront de retour au pays cette semaine et ne reprendront l'entraînement qu'au mois de mai.

Associated Press
Presse canadienne



DENIS BALIBOUSE REUTERS

L'Autrichienne Nicole Hosp s'est assurée d'une victoire à la Coupe du monde de ski alpin en remportant, hier, le dernier slalom géant.

SKI ALPIN

Nicole Hosp remporte la Coupe du monde

Emily Brydon termine 19^e et Geneviève Simard, 21^e

L'enzerheide, Suisse — L'Autrichienne Nicole Hosp a remporté hier la Coupe du monde de ski alpin après avoir gagné le dernier slalom géant de la saison. Son équipière Marlies Schild, qui lui avait abandonné la tête du classement après une performance désastreuse en slalom, samedi, avait besoin de lui reprendre 30 points pour gagner le grand globe de cristal.

Mais Schild a terminé seulement 10^e de la première manche tandis que Hosp prenait la tête. Après ce passage sur le premier tracé, Schild pouvait encore espérer gagner à condition de finir au moins huitième et que Hosp ne marque pas de point. Lors des finales, seules les 15 premières de chaque course marquent des points. Une 15^e place rapporte 16 points.

Pour la première fois depuis cinq ans, c'est donc une Autrichienne qui remporte le classement général de la Coupe du monde. Lors des quatre dernières années, la Suédoise Anja Paerson et la Croate Janica Kostelic s'étaient partagé le gâteau. Kostelic n'a pas skier cette saison pour raisons de santé.

«J'ai gagné des points précieux en slalom hier [samedi] quand Marlies est sortie», a déclaré Hosp. Et je suis forte en géant, et je le sais. Beaucoup de choses me sont passées par la tête mais je me suis concentrée sur mon ski.» Grâce à sa victoire, Hosp a également remporté le globe de cristal de slalom géant.

Les Autrichiennes ont remporté les six titres attribués en Coupe du monde cette saison. Hosp a gagné le classement général et le globe de géant, Schild a décroché ceux du slalom et du combiné tandis que la spécialiste des épreuves de vitesse Renate Goetschl s'est imposée en descente et en super-G. Les Autrichiennes n'avaient plus accompli une telle performance depuis la saison 1998-99, mais à l'époque il n'y avait que cinq globes attribués. Au total, les Autrichiennes ont gagné 23 courses cette saison et sont montées sur le podium à 54 reprises.

Hier, Hosp, championne du monde de géant, s'est imposée en 2 min, 11 s 98 sur la piste Silvano Beltrametti, avec une avance de 1,42 seconde sur l'Allemande Kathrin Hoelzl. L'Autrichienne Michaela

Kirchgasser a terminé troisième, en 2 min 13 s 51.

La Canadienne Emily Brydon, de Fernie, en Colombie-Britannique, a terminé 19^e en 2 min 17 s 63 et Geneviève Simard, de Val-Morin, 21^e en 2 min 18 s 16. Blessée au genou gauche samedi, Simard a expliqué avoir ressenti des douleurs durant ses descentes, hier.

Simard a terminé 16^e au classement cumulé du slalom géant, ce qui fait d'elle la meilleure Canadienne dans cette discipline cette année. La skieuse québécoise visait toutefois une troisième place en début de campagne. «La saison a été difficile et frustrante. D'un côté, je suis contente que ce soit fini parce que je peux recommencer à neuf l'année prochaine et travailler sur certains trucs. J'ai appris beaucoup cette année et je regarde en avant», a-t-elle affirmé.

«C'est souvent arrivé que je faisais une super bonne première manche, mais je faisais des erreurs en deuxième, ou le contraire. J'avais eu une bonne saison 2005-06, où j'avais été très constante. Je connais mon potentiel et finir quatrième ou cinquième, c'est bon, mais ce n'est pas assez. J'ai été impatiente en voulant monter trop vite sur le podium et c'est de ma faute. C'est comme si je voulais trop et c'est quelque chose que je vais devoir travailler.»

Brydon a terminé 16^e au classement général de la Coupe du monde, la meilleure performance canadienne chez les femmes. Kelly VanderBeek, de Kitchener, en Ontario, a pris le 20^e rang et Brit Janyk, de Whistler, en Colombie-Britannique, le 28^e. Simard a pris le 40^e rang, Brigitte Acton, de Mont-Tremblant, le 66^e, Shona Rubens, de Canmore, en Alberta, le 91^e, Sherry Lawrence, de Calgary, le 109^e et Émilie Desforges, de Montréal, le 114^e.

Au classement de la Coupe des Nations, les Canadiennes ont terminé en 8^e place chez les femmes avec 1456 points. Les Autrichiennes ont été les meilleures avec 8125 points, devant les Américaines (3143) et les Suédoises (2340).

Associated Press
Presse canadienne

HOCKEY

LNH

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	DPF	BP	BC	Pts
Buffalo	46	19	6	268	210	98
Ottawa	42	23	7	249	197	91
Toronto	34	28	10	222	235	78
Montréal	36	31	6	214	231	78
Boston	34	32	5	202	251	73

Section Atlantique

New Jersey	43	21	8	191	179	94
Pittsburgh	40	21	10	246	220	90
N.Y. Rangers	35	28	9	208	195	79
N.Y. Islanders	34	27	10	214	208	78
Philadelphie	20	41	11	190	267	51

Section Sud-Est

Atlanta	38	25	10	223	222	86
Tampa Bay	39	29	4	225	222	82
Caroline	36	29	8	215	217	80
Floride	30	29	13	213	230	73
Washington	25	34	13	211	256	63

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Nashville	47	20	6	249	192	100
Detroit	45	18	9	228	191	99
St. Louis	30	29	12	188	217	72
Chicago	27	35	9	179	225	63
Columbus	28	37	7	177	224	63

Section Nord-Ouest

Vancouver	43	23	6	195	179	92
Minnesota	42	24	7	209	179	91
Calgary	37	25	10	231	200	84
Colorado	36	29	6	234	221	78
Edmonton	30	35	7	180	215	67

Section Pacifique

Anaheim	43	17	12	233	185	98
San Jose	44	25	3	189	173	91
Dallas	42	24	5	189	171	89
Los Angeles	24	34	14	205	249	62
Phoenix	28	40	3	190	246	59

Hier

Tampa Bay à Washington	1-0
Buffalo à Atlanta	1-0
Ottawa à Pittsburgh	1-0
San Jose au Colorado	1-0
Phoenix à Dallas	1-0
Los Angeles à Anaheim	1-0

Aujourd'hui

Pittsburgh à N.Y. Rangers	19h
Vancouver à Edmonton	21h

Demain

Boston à Montréal	19h
Florida à Philadelphie	19h
Chicago à Columbus	19h
New Jersey à Toronto	19h30
N.Y. Islanders à Tampa Bay	19h30
Ottawa à St. Louis	20h
Phoenix à Minnesota	20h
Detroit à Calgary	21h

EN BREF

F1: Kimi Raikkonen finit premier au GP d'Australie

Melbourne, Australie — Le Finlandais Kimi Raikkonen, avec Ferrari, a remporté le Grand Prix d'Australie, première épreuve de la saison de Formule un. Raikkonen a devancé l'Espagnol Fernando Alonso et le Britannique Lewis Hamilton, tous deux de l'écurie McLaren-Mercedes. Raikkonen bénéficiait de la position de tête. Alonso partait deuxième, devant l'Allemand Nick Heidfeld de BMW-Sauber, qui a terminé quatrième. Raikkonen a mené durant quasiment toute la course en route vers une 10^e victoire en Formule un. Partant quatrième, Hamilton en était à sa toute première épreuve de F1. Le Brésilien Felipe Massa de Ferrari partait en 22^e et dernière place en raison d'une pénalité pour un changement de moteur avant le départ. Il a toutefois réussi à se classer au sixième rang. - PC

AVIS LÉGAUX

Appels d'offres

Montréal

Service des infrastructures, transport et environnement
Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier par intérim, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal H2Y 1C6, pour :

Catégorie : TRAVAUX
Appel d'offres : 9335

Descriptif : Planage et revêtement bitumineux, là où requis dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissement Anjou - Contrat XIX (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 120 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9336

Descriptif : Reconstruction de trottoirs, de bordures et d'îlots, là où requis, associée à un planage et revêtements bitumineux dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissement Anjou - Contrat XIX (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 40 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9339

Descriptif : Reconstruction d'un pavage, planage de chaussées d'asphalte et pose de revêtements bitumineux, là où requis, dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissements : Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles - Contrat XVIII (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 250 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9340

Descriptif : Reconstruction de trottoirs, de bordures, d'îlots et de mail central, là où requis, associée à une reconstruction d'un pavage et à un planage de chaussées d'asphalte et de revêtements bitumineux dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissements : Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies/Pointe-aux-Trembles - Contrat XVIII (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 45 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9341

Descriptif : Reconstruction de pavage de chaussées souples, mise en place de gravitume et revêtements bitumineux, là où requis, dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissements : Lachine et LaSalle - Contrat XVII (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 330 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9342

Descriptif : Reconstruction de trottoirs, bordures, associée à des travaux de pavage dans différentes rues de l'agglomération de Montréal - Arrondissements : Lachine et LaSalle - Contrat XVII (P.R.R. 2007 - Réseau artériel).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 55 000 \$ (cautionnement)

Appel d'offres : 9345

Descriptif : Reconstruction de trottoirs, là où requis, construction de fosses d'arbres et ajout d'arbres dans le boulevard Saint-Laurent entre le boulevard René-Lévesque et la rue Sherbrooke (Projet boulevard Saint-Laurent - Phase 1B).

Date d'ouverture : 4 avril 2007
Dépôt de garantie : 30 000 \$ (cautionnement)

Documents : Les documents relatifs à ces appels d'offres seront disponibles à compter du 19 mars 2007 au Service des infrastructures, transport et environnement au 801, rue Brennan, 7^e étage, Montréal (Québec) H3C 0G4 contre un paiement de 100 \$ chacun, et pour la soumission 9345 un paiement de 150 \$ chacun, non remboursable.

Renseignements : Yves Themens, ing., Chef de groupe
Vente du cahier des charges :
Téléphone : 514-872-3282
Télécopieur : 514-872-2874

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque visé à l'ordre de : Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

La soumission reçue sera ouverte publiquement dans les locaux de la Direction du Greffe à l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires. Montréal, 19 mars 2007
LE GREFFIER PAR INTÉRIM DE LA VILLE
M^{re} Yves Saindon

AVIS

AVIS est donné que l'inventaire des biens de feu Gracia TRÉPANIÉ, en son vivant domiciliée au 1570, rue Saint-Louis, appartement 106, Sainte-Julie, Québec, J3E 1W9 et décédée en la Ville de Verdun, Québec, le treize août deux mille six (13 août 2006), a été fait par les liquidatrices, Louise BONENFANT et Ginette GODIN, peut être consulté à l'étude de :

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

Arrondissement Verdun

Me Michelle TREMBLAY, notaire
5035 rue De Verdun, Suite 300
Montréal, Québec H4G 1N5
téléphone : 766-0900

AUTOMOBILE



SOURCE VOLKSWAGEN

Volkswagen a métamorphosé sa Jetta l'année dernière. Avec pour objectif numéro un de rehausser les ventes aux États-Unis. Comme c'est souvent le cas dans ce genre d'opération, cette berline a cependant perdu de son charme, voire une partie de son âme.

VOLKSWAGEN JETTA

La conquête de l'Amérique

PHILIPPE LAGUË

Les Québécois aiment les Volkswagen, c'est bien connu. Et ils aiment la Jetta. Toutes proportions gardées, c'est sans doute au Québec qu'il s'en vend le plus en Amérique du Nord. Le problème, c'est que le marché québécois ne suffit pas à rendre un constructeur rentable... Et même dans la Belle Province, fief incontesté de la marque allemande, la fidélité des acheteurs est à la baisse... comme la fiabilité des «Volks»!

Un examen des ventes de ce modèle au cours des cinq dernières années nous montre une lente mais constante désaffection: 7635 unités vendues en 2002, contre 4887 l'année dernière. Pour renverser la vapeur, Volkswagen a métamorphosé — le mot n'est pas trop fort — sa Jetta l'année dernière. Avec pour objectif numéro un de rehausser les ventes aux États-Unis.

Comme c'est souvent le cas dans ce genre d'opération, cette berline a cependant perdu de son charme, voire une partie de son âme. À force de mettre de l'eau dans le vin, ça se met à goûter de plus en plus l'eau et de moins en moins le vin...

Un bref examen de la silhouette de la Jetta de cinquième génération illustre bien le problème. Dans cette «opération aseptisation» destinée à séduire les acheteurs américains, la Jetta a pris de l'embonpoint et sa ligne n'a jamais été aussi banale. Naguère l'une des plus jolies compactes sur le marché, la Jetta est devenue aussi excitante à regarder qu'une Toyota Corolla. Le hic, c'est que l'achat d'une Toyota, c'est avant tout un geste cartésien; alors que l'achat d'une Volkswagen repose souvent sur l'émotion. Rendre la Jetta aussi désirable qu'une chaise droite, est-ce vraiment la bonne approche? Je pose la question, comme ça...

Plus spacieuse

La Jetta ne paie pas de mine, et ce n'est pas à l'intérieur que ça s'améliore. La présentation intérieure est terne, mais terne... De la sobriété à l'austérité, la limite est parfois mince, et il semble bien qu'elle ait été franchie. Heureusement, le soir, l'éclairage bleuté du tableau de bord vient mettre un peu de vie là-dedans, sinon c'est plutôt déprimant. Toutefois, l'assemblage est apparu rigoureux dans les quatre exemplaires que j'ai pu conduire. Et à défaut d'être beau, c'est fonctionnel: les espaces de rangement sont bien disposés et l'ergonomie est à l'abri des reproches.

Le manque d'espace à l'arrière a longtemps constitué l'un des principaux griefs des propriétaires de Jetta. Ce n'est plus le cas: souvent à contre-courant, Volkswagen a, cette fois, suivi la tendance, et les dimensions de sa berline compacte ont été revues à la hausse, que ce soit en longueur, en largeur et en hauteur. Tous les occupants y gagnent, à commencer par les passagers arrière, qui bénéficient d'un dégagement accru pour la tête et les jambes. L'accès est facilité par la grande ouverture des portes. Toujours à l'arrière, le confort de la banquette mérite d'être souligné et, bonne nouvelle, non seulement le dossier s'incline, mais il est doté d'une trappe pour les skis. Autrement dit, pas be-

soin, pour une famille de quatre personnes, d'acheter un support à skis. Mentionnons également que le coffre, caverneux, est le plus vaste de sa catégorie. Les passagers avant bénéficient quant à eux de baquets confortables, offrant un bon maintien.

Bref, pour l'ambiance, on repassera, mais pour l'efficacité, il n'y a rien à redire.

Trois moteurs, trois personnalités

L'un des principaux attraits de la Jetta réside dans son choix de motorisations, qui lui donne trois personnalités distinctes. Les versions de base reçoivent un 5-cylindres de 2,5 litres, qui remplace le 4-cylindres de 2 litres de la génération précédente — et qui officie toujours sous le capot de la Jetta City, l'ancien modèle qui est toujours commercialisé. Vous me suivez?

Sur papier, le gain est significatif: 150 chevaux pour le 5-cylindres, contre 115 pour le 4-cylindres. Toutefois, les performances sont loin d'être électrisantes, tandis que le grondement caractéristique des 5-cylindres n'a rien de très mélodieux. Un cran plus haut, le nouveau 4-cylindres turbocompressé de 2 litres se montre un digne successeur du 4-cylindres turbo de 1,8 litre, qui était l'un des meilleurs moteurs de l'industrie, rien de moins. Le 2 litres s'inscrit dans la même lignée: comme son prédécesseur, il brille par sa souplesse et se montre disponible à tous les régimes. Et ses 200 chevaux autorisent des performances relevées, tout en maintenant une consommation raisonnable.

Si l'économie est votre priorité, c'est toutefois la TDI qui s'impose. Ce moteur diesel à injection directe est un champion de l'autonomie, avec une consommation inférieure à celle de certaines hybrides. De plus, l'ajout d'un turbocompresseur lui permet d'afficher des performances tout à fait correctes. Qu'on se le dise: l'époque où il fallait remplacer l'indicateur de vitesse par un calendrier dans une voiture à moteur diesel est révolue.

Ces trois moteurs peuvent être jumelés à des boîtes de vitesses manuelle ou automatique. Le 5-cylindres des versions de base peut recevoir une boîte manuelle à 5 rapports, tandis que le 4-cylindres turbo s'accouple à une boîte à 6 rapports. Les boîtes automatiques ont aussi 6 rapports, mais celles des versions sportives (2.0T et GLI) sont également pourvues du mode séquentiel Tiptronic avec passage direct des rapports (DSG).

Évidemment, l'exécution mécanique est rigoureuse. Je dis évidemment, parce que la réputation des voitures allemandes dans ce domaine n'est plus à faire. Le rendement des boîtes de vitesse, tant manuelles qu'automatiques, est irréprochable, le système antipatinage s'avère efficace, et le freinage est puissant. Et n'oublions pas la direction, rapide et précise.

Sauver l'essentiel

Pour rendre la Jetta plus séduisante aux yeux des acheteurs américains, il fallait, de toute évidence, la «dégermaniser». Ce qui, pour les aficionados de la marque, est une héré-

sie. Les trains roulants ont donc été revus, afin d'optimiser la douceur de roulement. En bon québécois, les Jetta «portaient trop dur» pour nos douilliers voisins du sud.

Le résultat est franchement réussi: la Jetta n'a jamais été aussi confortable, et les dommages collatéraux de cette nouvelle approche sont somme toute minimes sur les prestations routières. Pour les amateurs de la marque, les vrais, c'est l'essentiel.

Ces mêmes fidèles ne seront pas dépayés: une Volkswagen, ça penche toujours dans les virages, mais ça s'écrase et ça colle. La tenue de route est rassurante, et le sous-virage, réduit au minimum, notamment grâce au système antipatinage. Amoureux de la marque, rassurez-vous: une VW est toujours une VW.

Conclusion

La nouvelle Jetta, c'est le meilleur des deux mondes. Au Québec, le succès de cette berline repose en grande partie sur l'agrément de conduite qu'elle procure et la nouvelle génération, même si elle pas aussi pointue que la précédente, reste l'une des meilleures compactes à ce chapitre. Ses prestations routières demeurent plus relevées que la moyenne dans cette catégorie: seules la Mazda3 et la Honda Civic peuvent s'en ap-



SOURCE VOLKSWAGEN

La Jetta a pris de l'embonpoint et sa ligne n'a jamais été aussi banale. Naguère l'une des plus jolies compactes sur le marché, la Jetta est devenue aussi excitante à regarder qu'une Toyota Corolla.

procher. De plus, elle n'a jamais été aussi confortable ni aussi spacieuse.

Mais, car il y a toujours un mais avec les marques européennes, Volkswagen doit faire ses preuves au chapitre de la fiabilité. La réputation de la marque a été mise à mal ces dernières années, ce qui explique en bonne partie la baisse des ventes en Amérique du Nord. La dernière édition du Consumer

Reports semble cependant montrer qu'il y a de la lumière au bout du tunnel.

FICHE TECHNIQUE VOLKSWAGEN JETTA

■ Moteur: 5 cyl. en ligne 2,5 L

- Puissance: 150 ch
- 0-100 km/h: 9,1 s
- Vitesse maximale: 210 km/h
- Consommation: 9 L/100 km
- Echelle de prix: 23 475 \$ à 31 995 \$

Collaborateur du Devoir

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0388

HORIZONTALEMENT

1. Action de faire connaître publiquement.
2. Bruit incongru - Gradue un instrument.
3. Félin sauvage - Inactif.
4. Grosse moulure - Demeurer.
5. Ancienne réponse - Poisson-perroquet - On mange sa noix.
6. Durillon - Fruit - Expérimentation.
7. Délester - Préfixe.
8. Placée - Faire paraître.
9. Certains sont martiaux - Pièce de harnais.
10. Singer - On y emmagasine du foin.
11. Unité d'équivalent de dose - Dieu.
12. Écimée - Disposition des lieux.

4. Laizes - Sable qu'on jette.
5. Avant Ferré - Compliqué - Ville des Pays-Bas.
6. Farce - Fromage au lait de vache.
7. Pas à toi - Instituer.
8. Voisin de la sardine - Construit.
9. Habitation - Attribut de Neptune.
10. Enchâsse - Garder à la main.
11. Ensemble des phénomènes du rêve - Après la communion.
12. Navire à voiles - Qui ne produisent rien.

VERTICALEMENT

1. Conforme à l'étiquette.
2. Ridiculement compliqué - Mollusque.
3. Créer un vide - L'une des sources du jazz.

1	P	A	R	A	C	H	U	T	I	S	T	E
2	E	P	I	S	S	E	I	M	A	M	S	
3	R	H	E	A	C	O	M	P	L	E	T	
4	S	O	N	N	E	T	B	O	S	S	E	
5	O	N	A	V	O	C	A	T	I	E	R	
6	N	E	E	A	R	A	L	F	A			
7	N	C	A	S	M	E	D	I	U	S		
8	A	R	R	I	E	R	E	E	S	T	E	
9	L	O	O	K	O	E	U	F	E			
10	I	N	I	T	S	V	I	B	R	E		
11	T	I	E	D	A	S	S	E	L	T		
12	E	N	R	O	U	E						

0387

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Nei -6/-7	Var 4/-4	Londres	Var 10/3	Plu 6/4
Moncton	Sol -1/-5	Plu 3/-8	Los Angeles	Var 19/11	Nua 18/10
Saint-Jean	Sol 0/-5	Plu 3/-10	Mexico	Sol 25/7	Sol 25/9
Toronto	Plu 4/-10	Sol -3/-12	New York	Var 6/4	Sol 7/-3
Vancouver	Plu 11/7	Ave 9/2	Paris	Plu 6/3	Plu 5/3
Winnipeg	Sol -4/-17	Nua 2/1	Tokyo	Var 9/5	Sol 9/5

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	-8	2/-15	-3/-6	12/11
0	Faible neige, pdp 40%	Passages nuageux	Généralement ensoleillé	Pluie, pdp 90%

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	-9	2/-17	-4/-8	8/4
-2	Nuageux avec percées de soleil	Possibilité d'averses de neige, pdp 60%	Ensoleillé	Pluie, pdp 90%

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	0	0/-17	-2/-4	12/11
0	Faible neige, pdp 80%	Passages nuageux	Passages nuageux	Pluie, pdp 90%



Vos prévisions météo à temps en tout temps sur www.meteo-media.com

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

L'affaire Plame

L'éthique du journalisme, non du seul pouvoir, est en cause



Jean-Claude Leclerc

Avec l'enquête du Congrès sur l'affaire Plame, l'ex-membre de la CIA «brûlée» par des gens haut placés à Washington, les fauteurs de la guerre d'Irak auront-ils un jour à rendre des comptes? À voir les escarmouches partisans au sein du comité qui entend les témoins, on peut en douter. L'ancienne espionne elle-même paraît plus intéressée par la politique, voire par une lucrative carrière de vedette, que par les machinations qui ont mené à la guerre.

À ce jour, seul l'avocat Lewis Libby, alors bras droit du vice-président Dick Cheney, a été reconnu coupable, mais seulement de fausse déclaration, de parjure et d'obstruction à la justice. Des membres du jury n'ont pas caché leur sympathie à son endroit. On en aurait fait un bouc émissaire (*fall guy*) de l'opération visant à discréditer — avec Mme Valerie Plame et Joseph Wilson son époux — ceux qui, ailleurs dans l'administration, refusaient d'appuyer les prétextes justifiant l'entrée en guerre.

Un des jurés, Denis Collins, a cité certaines réactions du jury. «*Qu'avons-nous à faire avec ce type ici? Où sont les autres?*» On avait en tête un homme du président, Karl Rove, qui a participé aux fuites «anonymes» sur l'ex-ambassadeur et son épouse. Le procureur indépendant, Patrick Fitzgerald, a confirmé, il est vrai, que l'enquête judiciaire n'était pas terminée. Il entend aller, dit-il, au fond des choses, mais qu'il semble plus scandalisé par l'accroc à la loi sur la CIA que par l'invasion de l'Irak.

Aux États-Unis, depuis 1982, révéler l'identité d'un agent secret est un crime. Toutefois, si Lewis Libby a menti à ce chapitre, ce serait moins pour échapper à la justice que pour couvrir de plus importants personnages. Lui-même, certes, était un partisan du renversement de Saddam, mais plusieurs autres «conseillers» faisaient partie du groupe sélect qui a poussé le pays à la guerre. Or, partis et médias semblent encore aujourd'hui friands des menus potins de cette affaire, alors que le cœur du scandale reste intact.

Certains indices en sont pourtant connus. Ainsi, des documents britanniques ont été filtrés dans la presse de Londres, révélant que l'équipe de George W. Bush préparait cette guerre depuis longtemps. Aucune preuve, y lit-on, ne permettait de relier Bagdad aux attaques du 11-Septembre ou à des armes de destruction massive. Si l'authenticité de ces documents n'a jamais fait de doute, leur contenu, par contre, n'aura hélas pas secoué le public américain.

D'autres documents, préparés avec du papier à lettre et un sceau officiel dérobés à l'ambassade du Niger à Rome, et envoyés aux services secrets italiens, faisaient état d'achat d'uranium par Bagdad. Des services européens de renseignement ont vite détecté la supercherie. Les services américains eux-mêmes conclurent qu'il s'agissait de preuves forgées. Malgré tout, l'allégation s'est retrouvée dans le «discours à la nation» du 28 janvier 2003. Il ne fallait surtout pas démasquer le complot!

Qui a orchestré cette opération? Des Irakiens opposés à Saddam et souhaitant que Washington vienne les en débarrasser? Un gouvernement de la ré-



JASON REED REUTERS

Non seulement les journalistes doivent-ils, surtout en période de crise, se méfier des prétentions du pouvoir, mais il leur revient de veiller de plus près aux intérêts du public.

gion visant à affaiblir le régime de Bagdad? Un service parallèle tel que cet «Office of Special Plans» que le Pentagone a tenté de mettre sur pied? Provoquer ou fabriquer une agression n'aurait pas été une innovation. En 1939, une fausse attaque de la Pologne contre l'Allemagne, ourdie par les services secrets allemands, n'a-t-elle pas servi de prétexte à Berlin pour déclencher la guerre? L'Irak se prêtait bien à une conspiration du genre.

La hâte irresponsable d'en découdre militairement avec ce pays de «l'axe du mal» aurait certainement eu moins de conséquences néfastes si, dans la presse cette fois, un sérieux effondrement de l'éthique n'avait contribué à induire le public en erreur. Des milliers de soldats américains tués, des centaines de milliers d'Irakiens morts depuis l'invasion, des millions de réfugiés, une centaine de journalistes assassinés, et maintenant une guerre civile, le bilan ne fait que s'alourdir.

Aux yeux du public, l'affaire Plame a mis en relief, avec le refus de certains journalistes de révéler leur source, la liberté de la presse garantie par la constitution des États-Unis. Si un journaliste trahit un jour une source, a-t-on fait valoir, qui fera confiance aux médias par la suite? Comment pourront-ils protéger alors le public contre les abus du pouvoir? Le procureur Fitzgerald a été accusé de saper ce principe en menaçant de prison quelques journalistes. Mais la Maison-Blanche s'est bien gardée de s'en prendre aux mêmes scribes, et pour cause: elle en avait fait ses instruments, sinon ses complices.

D'autres principes d'éthique, non moins importants, sont donc en jeu. Il est incroyable que des journalistes d'expérience, accrédités à Washington, se soient prêtés à une manœuvre aussi louche, livrant une information dont l'intérêt public n'était pas évident, alors qu'ils auraient dû s'enquérir de la véracité des allégations et du but réel de ces «sources». Qu'ils aient agi par patriotisme primaire ou pour ajouter à leur notoriété personnelle ne saurait, bien au contraire, justifier un tel comportement.

Quand Mme Judith Miller, vedette du *New York Times*, dut révéler ses rapports familiaux avec le bras droit du vice-président Cheney, un des architectes de

la guerre, son collègue du *Los Angeles Times*, Tim Ruten a écrit qu'elle illustrait cette classe «*trop répandue à Washington de reporter ambitieux, égocentriques, sans scrupules et intoxiqués par la proximité du pouvoir.*»

La liberté de presse était-elle en jeu? Non. Mais le droit du public à l'information, certainement.

Non seulement les journalistes doivent-ils, surtout en période de crise, se méfier des prétentions du pouvoir, mais il leur revient de veiller de plus près aux intérêts du public. Faute d'avoir exposé les intentions réelles et les manœuvres d'un «groupe de sécurité» logé à la Maison-Blanche, ces témoins privilégiés de la politique de Washington auront laissé s'enclencher une catastrophe humaine. Certes, tous les journalistes n'ont pas été dupes de la «guerre contre le terrorisme» ou les «armes de destruction massive». Mais dans l'ensemble, la couverture journalistique fut un échec.

Mme Miller, déçue depuis de son statut prestigieux au *New York Times*, a fait dans ce même journal un récit qui en dit long sur la déformation professionnelle qui guette les médias. Elle y raconte l'interrogatoire auquel, finalement, l'a soumise le procureur Lewis Libby était une de ses sources régulières, a-t-elle reconnue. Elle avait depuis longtemps convenu avec lui de le présenter seulement comme un «fonctionnaire supérieur de l'administration». Cette fois, l'homme voulait qu'elle mentionne plutôt un «ancien employé du Capitole».

Pourquoi? lui demande Fitzgerald. «*Je ne m'en souviens pas*», répond-elle. «*J'ai présumé que M. Libby ne voulait pas que la Maison-Blanche semble s'en prendre à M. Wilson.*» Ainsi, le journaliste n'a pas saisi que la Maison-Blanche préférait voir son journal assumer cette grave allégation et lui donner ainsi forte crédibilité et grand impact politique — à la fois un camouflage et une manipulation du public.

De ce journalisme asservi au point d'en devenir inconnu, peut-on avoir l'assurance qu'il reste l'exception? La question ne se pose pas qu'à Washington.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Des cow-boys à l'église

Laura Zuckerman

Salmon, États-Unis — «*Si vous êtes sur le point de monter sur un taureau de 700 kg, vous avez intérêt à bien connaître Dieu*», lance le pasteur Mike Palmer, qui recrute ses ouailles parmi les cow-boys, profession emblématique de l'ouest des États-Unis en plein renouveau religieux.

L'Église des cow-boys de la rivière Lemhi, que dirige le révérend Palmer dans l'Idaho, n'existe que depuis six mois, mais compte déjà plus de 30 membres, fermiers, participants aux rodéos ou garçons vachers venus communier dans leurs habits de travail.

«*Ils sont en jeans et portent des bottes*», souligne l'ecclésiastique, membre de l'Église baptiste, la principale des multiples communautés protestantes américaines. Partout dans des endroits reculés comme celui-ci, en Arizona, en Idaho et au Texas, de petites communautés poussées par le mouvement évangélique ont commencé à fédérer ces groupes jusqu'à alors rétifs à la pratique religieuse.

«*Cela apporte l'église aux gens*», constate Shannon Williams, l'une des membres fondatrices de l'Église des cow-boys de la rivière Lemhi.

Pour le révérend Palmer, c'est à l'Église de s'adapter aux cow-boys, sans pour autant perdre de vue la doctrine chrétienne. Personne n'est donc choqué de voir un abreuvoir à chevaux faire office de fonts baptismaux, d'entendre le son du banjo au lieu de l'orgue pour accompagner les cantiques, ni de placer l'argent de la quête dans une botte.

«*Ce n'est pas l'église de votre grand-mère. C'est une église dans une grange, dans un manège à chevaux*», explique Jeff Smith, missionnaire évangélique à l'origine de 35 de ces communautés aux États-Unis et au Canada.

L'étude de la Bible y est parfois suivie par des concours de lasso, et certains acquièrent des chevaux à la sortie de l'office, où la liturgie utilise un vocabulaire simple et sans détours, encore une fois pour mieux parler aux fidèles.

La proportion de cow-boys pratiquants a toujours été faible, en raison notamment des longues distances à couvrir pour rejoindre une église. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont athées, souligne Ferenc Szasz, auteur d'un livre sur la religion dans l'ouest américain contemporain. «*Ma théorie est qu'il est rare de rencontrer des cow-boys qui ne soient pas marqués par Dieu, parce qu'ils vivent dans la nature avec un grand N et qu'ils respectent l'œuvre divine*», assure cet historien à l'université du Nouveau-Mexique.

Quelque 600 églises de cow-boys existaient aujourd'hui aux États-Unis.

Agence France-Presse

EN BREF

«Trêve des blasphèmes»

Genève — Le dessinateur français Plantu a proposé une «trêve des blasphèmes» lors d'un débat à Genève entre caricaturistes européens, iraniens, libanais, israéliens et algériens, réunis par une opération lancée par l'ONU après la polémique sur les caricatures danoises du prophète Mahomet. Une telle «trêve» devrait également être observée par «des dessinateurs moyen-orientaux qui dessinent des Juifs ou des Israéliens avec des nez crochus», a observé Plantu, célèbre en France pour ses caricatures à la une du quotidien *Le Monde*. La polémique a rapproché l'ancien Secrétaire général des Nations unies Kofi Annan et Plantu, qui ont eu l'idée d'un rassemblement des dessinateurs pour la paix. — AFP

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

Urgent
besoin de bénévoles

www.clubdejeuners.org
1 888 442-1217

CLUB DES PETITS DÉJEUNERS DU QUÉBEC

I · N · D · E · X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location

200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location

300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

101
PROPRIÉTÉS À VENDRE

N.D.G. 3571 BENNY Près Parc Benny, 3 étages, 3 c.c. Foyer, 1 sb. Stat. 429 000\$ www.DuProprio.com/514-487-4057

135
TERRAINS

BORD DU Lac Champlain (au QC) Terrains avec services. Prêt à construire. 514 884-4444 www.terrainslacchamplain.ca

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

N.D.G. - 5 1/2 Ensoleillé Concept ouvert, 2e, rénové, pl. bois franc, entrée lavisech. 2 balcons. Non-fum. Libre. 1050\$ 514 562-5455

NDG - GRAND 7 1/2 - CONDO Haut duplex, 2 c.c., très clair, foyer, boiseries, grande terrasse, sous-sol. 1 400\$ non-chauffé. Disponible imméd. 819 771-8811.

PLATEAU - SPACIEUX 5 1/2 R. de c. de luxe, lumineux, 1500 p.c., pl. bois franc, cour, Terrasse. Sécuritaire et silencieux. Juillet. 1450\$ 514 522-0770 www.picturetrail.com/delormier

Rue Coronet, voisin de l'Oratoire 4 1/2 chauffé, 1 incl. 1^e étage. 900\$. Réf. exigées. 514 737-1557

V.M.R. - Grand condo sur 2 étages Design 2006. 2 + 1 c.c., cuisine équipée. 2 s. de b. zen, Jardin. Garage. Près train. Libre 2 800\$ négo. 514 298-0183

170
HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/sem Provence - Toulon 400 euros+xyzapl@yahoo.fr

MÉDITERRANÉE à 7 km et en BORD de LAC entre COLLIOURE et PERPIGNAN. Maison-village rénovée - garage, patio, 2 pers. Sem/mois mars-août 514 938-8503

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

LAC BROME 15 min. du ski Domaine champêtre. 6 pers max. 2 salons, foyer, salle billard. Ski printemps/été. \$/Sem \$/Mars 514 336-6960

NOTRE-DAME-DU-PORTAGE Centre. Vue fleuve. 3 c.c. 2 sb. 24 juin au 14 juillet et 2 dernières août. 800\$/sem. 1-877-530-0640 cribbo@hotmail.com

445
GARDERIES, GARDIENNES

AIDE-DOMESTIQUE ET GARDIENNE D'ENFANTS RECHERCHÉE. Enfants de 5 et 7 ans. Temps plein. À Outremont. Références demandées. Alou! Formis de conclure, bonne cuisinière. Non-fumeuse. 514 862-2224

542
MASSOTHÉRAPIE

Mona - Nouveau studio! Massage professionnel. 4804B av du Parc. 514 271-0999

575
DÉMÉNAGEMENTS

G. JOUDOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres Assurance complète 514-253-4374

598
SERVICES DIVERS

www.vigile.net Les nouvelles nationalistes regroupées sur la toile

599
MESSAGES

CHERCHE UNE PERSONNE PHILANTHROPE Pour m'aider de un projet d'affaires. Pierre Lachance 460-589-8719

CHÉNIER, Hélène
1931-2007

À Montréal, le 16 mars 2007, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Hélène Chénier, fille de feu Anita Soucy et feu Nelson Chénier.

Elle laisse dans le deuil Pierrette Beaudoin (Gordon Hovington), Jocelyne Beaudoin (Jean Mathieu), Pierre Beaudoin, Richard Beaudoin (Lise Chaput), Robert Beaudoin (Manon Plante) et les enfants Marc, Stéphanie, Mélodie et Jérémie. Partageant aussi notre deuil, de nombreux et fidèles ami(e)s qui l'ont accompagnée tout au long de sa vie et plus spécialement, l'ont supportée de très près durant ses dernières années. Elle est partie à la rencontre de Dieu, dans la paix.

La famille recevra les condoléances au :
Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255 Beaumont
Ville Mont-Royal

Le mardi 20 mars 2007 de 14 à 17 heures et de 19 à 21 heures, le mercredi dès 9 heures et suivront les funérailles à 11 heures en l'église Ste-Madeleine, 750 avenue Outremont, Outremont.

Sudoku par Fabien Savary

	1	5		3				8
				9				1
4	6							2
			5					4
5	4			7	3			7
1								7
3		5						
		8				4	2	
9	7		8	3				

Niveau de difficulté : DIFFICILE 0511

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

4	8	3	1	9	6	7	2	5
5	9	7	3	2	4	8	6	1
6	2	1	8	5	7	3	4	9
7	6	9	4	3	5	1	8	2
3	5	2	6	1	8	9	7	4
1	4	8	9	7	2	5	3	6
9	1	4	7	6	3	2	5	8
8	3	5	2	4	1	6	9	7
2	7	6	5	8	9	4	1	3

0510

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

A MONTRÉAL - Waverly - Liège R. de chaussée, spacieux 5 1/2. Rénové à neuf, grand patio, cour. 514 389-4524 (répondeur)

CDN - Près U de M. Grand 7 1/2 Haut de duplex, très clair, 30c., 1 bureau, 1 sb + s. d'eau, foyer, boiseries, garage int. N-chauffé. 1^{er} juil. 1 500\$. 514 489-5179.

CDN - Près U de M. Grand 5 1/2 3 c.c. Rénové, peint, pl. bois. 5 électros neufs. 850\$. N-chauffé. Libre. 514 489-5179

DISCRIMINATION INTERDITE
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

161
SOUS-LOCATION

Jean-Brilliant - Métro Snowdon 6 1/2, chauffé, meublé. 1 incl. Mi avril. 6 mois et +. 1 300\$. 514 735-0616. Cell: 819 425-0471

163
OFFRE À PARTAGER

Pied-à-terre à NDG. Beau grand 4^e déserte la semaine. Idéal pour pied-à-terre (un. au ven.). À prox. métro & services. 500\$. 819 562 5301 (semaine) 514 481 0198 (week-end)

164
CONDOMINIUMS À LOUER

LOFT PENTHOUSE 2300 PC St-Jean-Sur-Richelieu Mezz. Murs briques, pl. bois cent ans. Coin sud-ouest 9 fenêtres. 7x10 Client Sérieux. 514 884-4444

MARQUETTE condo 3 1/2 T.propre. Ent. lav-sec. N-chauffé 685\$ 514 234-6249 514 253-9104

OUTREMONT LE SANCTUAIRE - PHASE V 2 c.c., 2 s. de b., pl. bois flottants. 3 électros, 2 très grands balcons. 2 garages. 1er mai. 2 500\$ non chauffé. 514 843-3313

167
MEUBLES

VX-MONTRÉAL - LOFT - 900 p.c. Chambre fermée. Garage, piscine. 1700\$ chauffé, clim. 514 527-6875

176
CHALET À LOUER

BRÉBEUF - LAURENTIDES 10 min. de St-Jovite, chalet coquet inondé de lumière, lieu paisible. 3 c.c., lav. séch. lave-vaiss. Accès magnifique à plage sable fin au bord de la Rivière Rouge. Non-fum. Pas d'animaux Dépot ménage 25 mai au 7 oct. 5000\$ + électricité et chauffage. 514 336-6453

ST-SAUVEUR - Chalet suisse Meublé avec goût, foyer, 5 1/2. Endroit bucolique, 3 min. auto Mt-Habitant. 1 100\$/m. Libre. 450 227-0090

307
LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion" achetée à domicile livres de qualité en tout genre. (514) 814-2142 4487 de la Roche/Mt-Royal

320
AMEUBLEMENT

TABLE DE Dessin-GRAPHISME En bois, de marque Fergus (1953). Avec tabouret. Prix à discuter. 514 935-3739.

335
BOIS DE FOYER

*** BOIS DE FOYER SEC *** De première qualité. Sur livraison seulement. 514-519-3975

350
ANIMAUX

ROTTWEILER FEMELLE 10 ans, douce, affectueuse, adore les enfants, habituée aux chats. Doit vivre trouver nouvelle famille à cause d'un déménagement. 514 616-0351 pour plus d'infos.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

IMMOBILIER À VENDRE / À LOUER

230 \$
pour un mois sur 4 lignes de texte.

50\$ la ligne supplémentaire. L'annonce est annulée en tout temps. La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier, jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LES PETITES ANNONCES
514 985-3322
petitesannonces@ledevoir.com

CONVERGENCE

TECHNOLOGIES

Quand Google ne répond plus

Microsoft prend d'assaut la place dominante de Google dans le domaine de la recherche en ligne



Bruno Guglielminetti



Bill Gates, le fondateur de Microsoft

Cette fin de semaine, une copine de Daniel le lui a vanté les mérites d'une petite auberge perdue sur les flancs d'une montagne quelque part dans les Laurentides. En ce petit matin tranquille au bureau, elle décide de chercher sur le Web le site de l'aubergiste. En moins de deux, dans un réflexe naturel, elle pianote sur le clavier de l'ordinateur l'adresse du site Google. Bizarrement, le site ne répond pas. Elle essaie à nouveau, rien. Perplexe, elle tente d'accéder au site canadien de Google. Puis à celui de Google France. Rien encore. Elle interpelle le collègue du bureau voisin pour lui demander si Internet est en panne ce matin; on lui répond que non. Bizarre? Est-ce que Google pourrait être en panne? Elle a beau ressayer, rien à faire, Google ne répond plus.

Danielle, qui travaille dans une grande entreprise internationale, ne le sait pas, mais son employeur vient de couper l'accès au site Google sur le réseau de l'entreprise, car celui-ci participe à un programme d'incitation à l'utilisation du moteur de recherche Windows Live Search.

Chaque fois qu'un employé de l'entreprise choisit de faire une recherche à l'aide de l'outil de recherche de Microsoft, celle-ci obtient des crédits. Des crédits qui peuvent aller de deux dollars à dix dollars américains par poste de travail et qui peuvent être utilisés

pour de la formation ou des produits de Microsoft. À ce montant, il faut également ajouter un crédit de 25 000 \$ à l'adhésion au programme.

L'offensive

Ce que vous venez de lire, ce n'est pas de la fiction, mais bel et bien la description d'un programme qui existe aujourd'hui au sein de nombreuses entreprises où Microsoft a décidé de prendre d'assaut le marché de la recherche. Plutôt que de trouver un moyen pour séduire les utilisateurs, le géant de Redmond a décidé de payer les entreprises pour «éduquer» les employés à utiliser son service de recherche.

Pour le moment, ce programme d'incitation à l'usage de Windows Live Search ne touche que certaines grandes entreprises employant plus de 10 000 salariés. Mais si la formule marche bien, Microsoft pourrait bien être tentée d'augmenter le nombre de participants à cette opération pédagogique. Pour participer à cette campagne de promotion insuétée, les entreprises doivent installer un petit module qui assure la surveillance de l'utilisation des outils de recherche sur chaque poste de travail. Chaque fois qu'un employé décide d'utiliser l'outil de recherche de Microsoft, l'entreprise gagne des crédits.

Lorsque Bill Gates et Steve Ballmer ont déclaré la guerre à Google au début du mois, ils ne badinaient pas, et tous les moyens seront bons pour aller chercher des parts de marché dans toutes les sphères d'activité du géant californien. Une histoire qui ressemble étrangement au début de Microsoft sur Internet, alors que Bill Gates découvrait le potentiel d'Internet en 1996 et réaffectait toutes l'énergie de Microsoft vers la conquête du réseau que nous connaissons aujourd'hui. À l'époque, pour y arriver, il avait écrasé l'entreprise Netscape qui éditait le premier et

principal fureteur commercial. Sans le rachat de Netscape par AOL, il y a neuf ans, il ne resterait probablement plus rien de ce pionnier d'Internet.

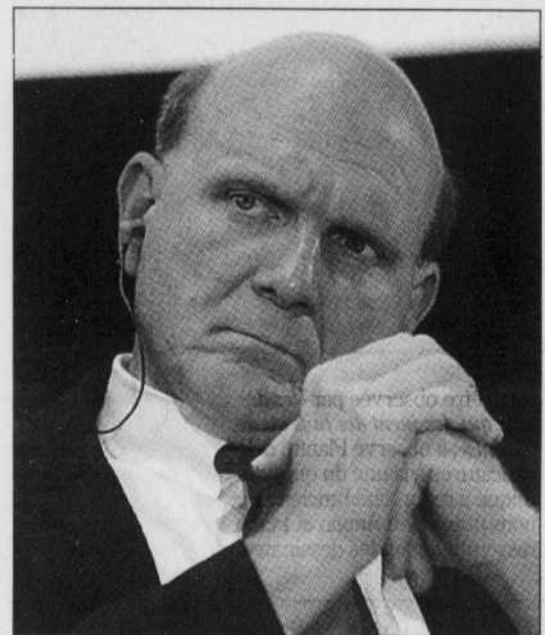
Passer par la base

Pour certains, ce programme de motivation à l'utilisation semble démontrer le désarroi de Microsoft face à Google. Mais, dans les faits, c'est probablement un des gestes stratégiques les plus importants que l'éditeur a faits depuis longtemps et surtout, à moyen terme, un des plus payants. Car en utilisant à la base ces partenaires d'affaires, qui utilisent depuis longtemps l'environnement Windows, Microsoft pourra faire changer les habitudes de comportement des grandes entreprises dans un premier temps et celles de leurs employés dans un second. Au bout du compte, il n'en coûtera à Microsoft qu'une petite partie des centaines de milliers de dollars qui sont investis chaque année par ces grandes entreprises pour optimiser leur usage des outils Windows.

Selon les dernières données de la maison de recherche Nielsen NetRatings, Google détient toujours la première place du palmarès avec 54 % du marché de la recherche en ligne, suivi par Yahoo avec 23 %. Microsoft détient 8,9 % de part de marché avec son Windows Live Search. Reste à voir maintenant comment Google et Yahoo vont répondre à cette offensive de Microsoft.

bguglielminetti@ledevoir.com

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du Carnet techno (www.radio-canada.ca/techno).



BERTRAND GUAY AFP

Steve Ballmer entend bien stopper l'élan de Google.

MÉDIAS



Paul Cauchon

Lassitude, dites-vous?

Dans les prochaines semaines, dans les prochains mois, on aura une meilleure idée de l'impact réel d'Internet sur la campagne électorale. Mais on assiste déjà à un formidable exercice démocratique, alors que les citoyens s'expriment comme jamais sur tous les blogues et les forums de discussion.

L'exemple du Débat des chefs la semaine dernière est assez remarquable. Car pour la première fois on pouvait suivre non seulement le débat sur Internet, mais aussi, en temps réel, les commentaires des internautes sur de nombreux blogues et des forums de discussion.

Tant les sites des grands médias que de nombreux blogues individuels avaient ouvert un espace de discussion pour faire des commentaires, qui s'additionnaient en même temps que le débat se déroulait. Le blogueur Yves Williams avait recensé au moins 25 sites où l'on pouvait commenter le débat en direct, sans compter les sites officiels des partis politiques.

Mais les partis politiques ont également réquisitionné leurs partisans pour envahir ces blogues et ces forums de discussion, pour influencer la perception que l'on pouvait avoir de leurs chefs respectifs. Internet est clairement devenu un nouveau terrain de bataille pour la propagande.

Sur ces blogues et ces forums de discussion, on trouve de tout depuis quatre semaines: des commentaires politiques acérés, des insultes qui ne seraient jamais publiées dans les lettres aux lecteurs des journaux, des louanges, des stupidités, et puis, encore cette semaine, la sempiternelle accusation voulant que les médias ne couvrent pas les «vraies» affaires.

Il faut dire que la majorité de la population s'informe d'abord à la télévision, et la télévision n'est pas le meilleur lieu pour tenir de grandes discussions profondes sur les programmes politiques des partis. Dans les bulletins de nouvelles règnent en maître la petite phrase-choc, le clip, l'obsession de l'image.

Il faut dire également que les journalistes politiques qui couvrent la campagne électorale en suivant les chefs pas à pas vivent dans une sorte de bulle, développant une relation très artificielle avec les chefs de parti.

L'entourage des chefs politiques les inonde de commentaires partiels pour tenter de les influencer, et scrute à la minute près les déclarations des adversaires pour réagir au quart de tour en tentant d'imposer leur propre phrase-choc aux médias.

Les chefs eux-mêmes n'ont souvent rien de particulièrement nouveau à annoncer à tous les jours. Une campagne électorale consiste aussi, pour un chef, à se déplacer partout en répétant la même chose à de nouveaux électeurs potentiels, pour tenter de les convaincre. Ce qui est tout à fait logique. Mais les journalistes qui suivent les chefs, eux, et qui entendent les mêmes discours jour après jour, cherchent avant tout la différence, la nouveauté... et donc, souvent, le dérapage, la pelure de banane, le lapsus qui tue.

Sans parler de l'éternelle métaphore sportive, très prisée lors du Débat des chefs où, le lendemain, il fallait absolument désigner un gagnant, un podium avec l'or, l'argent et le bronze.

Selon le public auquel ils s'adressent (ou selon leurs préjugés idéologiques, diront les plus cyniques), les médias choisiront également de monter en épingle un événement que d'autres médias jugent mineur. Exemple récent: André Boisclair qui déclare dans un discours la semaine dernière qu'il avait été étonné, lorsqu'il étudiait à Harvard, de voir autant de «yeux bridés» dans les classes. L'expression a été traduite par *slanting eyes* dans la presse anglophone (il semble qu'en anglais l'expression soit plus péjorative), un organisme sur les relations raciales a protesté et a exigé des excuses, Boisclair ne voyait pas trop ce qu'il avait dit de mal, et vendredi dernier, alors que les journaux francophones traitaient l'affaire comme un truc pas très important, *The Gazette* titrait en manchette énorme sur sa page une «Boisclair won't apologize». Voilà comment on construit auprès des lecteurs de *The Gazette* l'image d'un leader souverainiste indifférent aux sensibilités raciales...

Je suis convaincu qu'un examen très approfondi de tout ce qui se publie depuis un mois de campagne démontrerait que les médias font un travail plus en profondeur qu'on le croit. Non seulement avec tous ces longs articles qui décortiquent les programmes des partis dans les journaux, mais aussi avec certaines autres émissions de télévision qui permettent d'aller plus loin que les manchettes des bulletins de nouvelles (pour ne donner que deux exemples, ces débats organisés le vendredi soir par Claude Charon à TVA, où des citoyens interrogent les chefs de parti, ou encore ces longues analyses quotidiennes présentées à RDI, particulièrement avec le trio Liza Frulla, Jean-Pierre Charbonneau et Marie Grégoire).

Mais la perception des citoyens est surtout conditionnée par les manchettes des bulletins radio et télévision, et par les unes des journaux, où il est vrai que l'on s'est beaucoup attardé aux dérapages des candidats et aux petites histoires. La semaine qui reste sera fort intéressante à analyser... en attendant la très possible campagne fédérale plus tard au printemps. Et une autre élection québécoise d'ici un an si un gouvernement minoritaire est élu lundi. Lassitude des électeurs, avez-vous dit?

pcauchon@ledevoir.com

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRG	Le Téléjournal	Virginie	Rumeurs	L'Auberge du chien noir	Les Invincibles	Le Téléjournal / Scott McKay	Au-dessus de la mêlée / Yves Corbeil	La fosse aux lions / Denis Lévesque					
TVA	Le 18 heures	Le Cercle	Le cœur à ses raisons	Laura Cadieux	Annie et ses hommes	Nos étés / Dernière	Le TVA 22 heures	Le Cercle					
TQ	Kaboum	Ramdam	Méchant contrasté	Tournoi des mètres	Habitat 07	ici... le monde / La plus grande ville du monde	ici... le monde	Bazzo.tv / Serge Postigo	Tournoi des mètres	Questions de société			
TQS	Gr. Journal (16:30)	Flash / J. Bertrand	Rire et Dédire	Portfolio	CSI: NY	Bob Graton...	Pourquoi?	Le Journal du soir	Dutrizac	110%	L'avocat du diable	Pub	
RDI	Dominique Poirier en direct												
TV5	Question...	Jrnl FR2	...brocante!	Vie privée, vie publique / Du plaisir à la dépendance	Petits meurtres en famille								
D	Dossiers Mystère	Biogra. / G. Tremblay	Les Grands Travaux	Bilan d'une catastrophe	Nouveaux Détectives								
VIE	Déco sur...	...ménage	...docteur	Manon...	Interventions miracles	Jeux de société	Décore...	Métamor...	...cigogne	Oui, je...	...maison!		
MP	Top5...	Top5...	...clips	Top5.com	...clips	Top5.com	VJ	TopRock	...Barker	Tatoués	Mes vieux	...m'man	Top5...
MX	Paris...	...franco	...anglo	Musique	Tapis rouge René Angeli	Musicographie / René Angeli							
VRAK-TV	Smallville	Grenade...	Frank...	Parents...	70	Charmed	...la classe	R-Force	...le trouble	Degrassi			
TF1	Simpson	Deilah...	6TEEN	Di-Gata...	Batman	Futurama	Simpson	Henri pis...	Futurama	Décalés...	Simpson	Star...	Henri pis...
RDS	Sports 30	Hockey / Penguins	Rangers										
HISTORIA	Docu-réalité	Mystères / Léonard	Tragédies	NCIS									
ARTV	...des pays d'en haut	La Vie...	Grands Spectacles	Grands Spectacles	Grands Spectacles	Grands Spectacles	Le plaisir croît avec... / Lynda Lemay	Moi et...					
SERIES +	Amy	Sue Thomas, l'œil du FBI	Invasion	François en série	Témoins silencieux	C.S.I.: Miami	Le destin de Lisa	Les Experts					
CANAL Z	La porte des étoiles	...nerdz	...fait	Invasion	Threshold	Monstres mécaniques	La porte des étoiles	Battlestar...					
C SAVOIR	Stratégies... touristiques	Enseigner	La société québécoise...	Frontiers in Research	Lectures	Temps...	Redaktion	...des grands communicateurs					
EVASION	Parcours d'artistes	Biosphère / Mille-Îles	...à table!	Beauté du monde	...vue	...aventure	Soif...	Pilot Guides	...d'artistes				
TFD	Ma terre... l'as falm?	Panorama	Canadian Geographic	Cinéma / UN SINGE EN HIVER (4) avec Jean Gabin				Panorama	...en amour				
CBC	CBC News at Six	Coronation	...Air Farce	Dancing with the Stars	24	The Black Donnellys	The Agenda	The Hour	Arrested...				
CBC (Mem.)	CTV News	Access H.	eTalk	Prison Break	24	The Black Donnellys	The Agenda	CTV News	CTV News	... (00:05)			
GBL	News	House...	ET Canada	E.T.	24	Monarchy	What about Brian	ET Canada	...Homes	WWE Raw			
TVQ	The Shak	Time Warp	When the Moors Rules...	The Agenda	Cinéma / PAINTED IN...			The Agenda	Ginéma				
ABC	...Raymond	ABC News	...Raymond	Will, Grace	Dancing with the Stars	...Mother	Christine	2 1/2 Men	Rules of...	CSI: Miami			
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Deal or no Deal			The Black Donnellys	...Chris	All of us	Girlfriends	The Game	Sex... City
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Deal or no Deal			The Black Donnellys	...Chris	All of us	Girlfriends	The Game	Sex... City
FOX	That '70s...	King... Hill	Simpsons	Seinfeld	Prison Break	24		...Chris	All of us	Girlfriends	The Game	Sex... City	
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / St. Paul, Minn. (3/3)	American Experience	Secrets of the Dead	BBC News	BBC News	Charlie Rose				
PBS (57)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk	Jeopardy	Dancing with the Stars							
CTV (Com.)	CTV News	eTalk	Jeopardy	Dancing with the Stars									
A&E	Crossing Jordan	CSI: Miami	Deux épisodes	The Sopranos									
BRavo	Street Legal	Dancing on a Shoestring	Opium	Cinéma / HAIL! HAIL! ROCK'N'ROLLI (4) Documentaire	Law & Order								
DISCOVERY	A Machine to Die for	Daily Planet	MythBusters	American Chopper	Dirty Jobs								
HISTORY	Master	Things...	CSI: New York	Engineering an Empire	The Sea Hunters	CSI: New York	Crime Stories	Cinéma					
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	Politics: Budget Special	CBC News: The National	Mount Everest ER	CBC News: The National	CBC News					
SHOWCASE	Doc	Andromeda	Gold Squad	Little People, Big World	Kids by the Dozen	Wild Child: Feral Children	Little People, Big World	Kids by...					
LEARNING	Flip that House	My Life as a Child	Wedding...	Newlywed	...Couples	...RSVP	Project Catwalk	Wedding...	Newlywed	...Couples			
LIFE	Three Takes	Match	Skin Deep	Rangers	...Hockey								
TSN	Off the Ice	Sportscent.	Hockey / Penguins	Match	Sabrina...	Malcolm...	Prince...	Years	Falcon Beach	Prank...	Bob and...	Madison	Hollywood
YTV	Being Ian	Ruby...	Sabrina...	Malcolm...	Prince...	Years	Falcon Beach	Prank...	Bob and...	Madison	Hollywood	Malcolm...	
CANAL 5	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Ce soir 20 h

Habitat 07

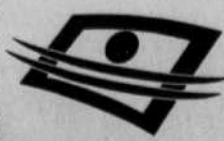
Les compagnons du rebut global
L'installation de capteurs solaires thermiques

20 h 30

Ici... le monde

Doit-on s'inspirer du modèle chinois pour devenir plus compétitif? Et La plus grande ville du monde.

Animation: François Bugingo



telequebec.tv

CULTURE

FIFA

Car-Men remporte le Grand Prix

Citizen Lambert: Jeanne d'architecture, de Teri Wehn-Damisch, reçoit le prix de la meilleure œuvre canadienne

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

C'est le *Car-Men* de Boris Paval Conen qui a séduit le jury du 25^e Festival international du film sur l'art (FIFA), dont les prix ont été distribués hier. Sous la caméra du Hollandais, le chorégraphe d'origine tchèque Jiri Kylian a conçu une adaptation libre de l'opéra de Bizet, laissant les danseurs du Nederlands Dans Theater III évoluer en noir et blanc dans une mine de la République tchèque.

Présidé par la dramaturge Lorraine Pintal, directrice générale et artistique du Théâtre du Nouveau Monde, le jury a aussi récompensé le suédois *Sigrid & Isaac*, d'Anders Walhgren, lui octroyant le prix du jury de la Fondation Emile-Nelligan. Ce film relate la vie amoureuse et la vie d'artistes du couple formé par les peintres Sigrid Hjertén et Isaac Grünewald.

Le prix du meilleur film éducatif du ministère des Affaires municipales et des régions a récompensé le travail de l'Anglais John Wyver. Avec *The Art of Henry Moore*, le réalisateur place l'objectif sur les sculptures monumentales de cet artiste du XX^e siècle. La récompense de l'Office national du film du Canada va quant à elle à l'œuvre de Lars Nilssen, de la Norvège. *Panta Rei* est le fruit d'un travail qui a duré au moins trois années, au cours desquelles la caméra a suivi l'ancien champion de planche à voile Jan Wenggaard, qui s'est établi dans des îles norvégiennes pour conce-



Le Hollandais Boris Paval Conen a séduit le jury du FIFA avec *Car-Men*.

voir une installation reproduisant le système solaire.

Avec son portrait de l'architecte de renom Phyllis Bronfman Lambert, *Citizen Lambert: Jeanne d'architecture*, de Teri Wehn-Damisch, a reçu le prix de la meilleure œuvre canadienne de Power Corporation. Le prix Technicolor du meilleur essai est allé quant à lui à *Yang Ban Xi: The Eighth Model Works*, un

film chinois et hollandais signé Yan Ting Yuen. Cet essai s'attarde à l'une des seules formes de culture permises en Chine pendant la Révolution culturelle, sous Mao. Des opéras dits de propagande — les yang ban xi — connaissent en Chine aujourd'hui un regain de popularité. C'est enfin le Français François Lévy-Kuentz qui a reçu le prix Vidéo du meilleur portrait,

avec Yves Klein, *la révolution bleue*. Le film évoque les multiples facettes de l'artiste qui a immortalisé le «célèbre bleu IKB (International Klein Blue)».

Outre Lorraine Pintal, le jury était composé du Français Alain Jaubert, du Suisse Adriano Kestenholtz, de l'Anglais Robert MacNab et du Canadien Yann Martel.

Le Devoir

La Dictée des Amériques a couronné six Québécois

Les 15 meilleurs concurrents de la quatorzième Dictée des Amériques de Télé-Québec ont été proclamés champions, samedi, après avoir déjoué les pièges de la dictée de l'auteur-compositeur-interprète Vincent Vallières et ceux du jeu-questionnaire axé sur la maîtrise générale de la langue française.

Parmi les participants provenant de pays dont la langue officielle est le français, deux Québécois ont reçu les Prix or. Chez les juniors, Eloïse Eysseric, de Saint-Bruno, a réussi le meilleur score avec seulement une faute et, du côté des seniors professionnels, François Robillard, de Saint-Hyacinthe, a terminé grand champion avec un total de six fautes. Une dictée supplémentaire sert à départager les candidats classés *ex æquo*.

Les finalistes d'Afrique, des Amériques, d'Asie et d'Europe étaient réunis dans la salle du Conseil législatif de l'Assemblée nationale du Québec quand Vincent Vallières a lu la dictée qu'il avait lui-même rédigée. Sur les

ondes de Télé-Québec, cette émission spéciale de la Dictée des Amériques animée par Stéphan Bureau, a été diffusée, samedi à 19 h, et sera rediffusée par TV5 Canada le jeudi 22 mars à 13 h. L'émission sera également retransmise un peu partout dans le monde, au cours des jours suivants, par TV5.

Lyrique et humoristique, le texte de Vincent Vallières traitait du lot de désagréments que peut apporter le printemps: la gadoue, les défaites consécutives de nos héros hockeyeurs et surtout les impôts! Plusieurs juniors ont buté sur le mot «vicissitudes» qui désigne, notamment, des événements malheureux. Le mot contient deux syllabes homophones, dont la première s'écrit c, i et la seconde s, s, i. Chez les seniors, «mellifu» a donné du fil à retordre. Cet adjectif rare, qui vient des traductions latines de miel et couler, signifie «qui distille du miel, qui a la suavité du miel».

Presse canadienne

E N B R E F

Mort du ténor suisse Ernst Haefliger

Davos/Lucerne — Le célèbre ténor suisse Ernst Haefliger s'est éteint samedi à Davos à l'âge de 87 ans. Il a succombé à une grave défaillance cardiaque, a annoncé hier le service de presse du Festival de Lucerne. Ernst Haefliger est né le 6 juillet 1919 à Davos. Après des études de chant et de violon à Zurich, il s'est perfectionné à Vienne, avant de débiter en 1942 à Genève. Il a chanté de 1943 à 1952 à l'opéra de Zurich, assurant ensuite jusqu'en 1974 les rôles de ténor lyrique à l'Opéra de Berlin. Considéré comme l'un des ténors majeurs du XX^e siècle, Ernst Haefliger s'est produit sur les plus prestigieuses scènes du monde. S'illustrant avant tout dans le domaine du Lied allemand, de l'opéra et de l'oratorio, il est réputé pour ses interprétations des cantates et des *Passions* de J. S. Bach dans le rôle de l'Évangéliste, ainsi que des œuvres sacrées de W. A. Mozart. Doté, selon les critiques, d'une voix d'une grande pureté au timbre argentin, Ernst Haefliger a enregistré de nombreux disques. Il a également publié un livre intitulé

L'Art du chant et a enseigné de nombreuses années à la Hochschule de Munich. Un concours de chant porte son nom. — AP

Après avoir subi des examens, Aznavour sortira de l'hôpital aujourd'hui

Paris — Le chanteur français Charles Aznavour, 82 ans, a été hospitalisé cette fin de semaine à Paris pour subir «une série d'examen» avant de reprendre ses concerts et sortira de l'hôpital aujourd'hui, a indiqué son service de presse hier. «Charles Aznavour a été hospitalisé à Paris afin de subir une série d'examen» qu'il a l'habitude de faire avant d'entamer une série de concerts», a indiqué le service de presse du chanteur, précisant que ce dernier sortirait aujourd'hui de l'hôpital. Charles Aznavour reprendra le 20 avril à Moscou une grande tournée internationale qui le mènera notamment dans la quasi-totalité des pays d'Amérique du Sud. Il se produira en France à partir du début octobre. Le chanteur a sorti le 19 février son nouvel album, *Colore ma vie*. — AFP

THÉÂTRE

Le petit Voltaire illustré

Z COMME ZADIG

Texte: Ariel Ifergan et Anne Millaire, d'après Zadig ou la destinée de Voltaire. Mise en scène: Anne Millaire. Une production de Griffon Théâtre présentée à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 31 mars.

ALEXANDRE CADIEUX

L'Homme du XXI^e siècle fait-il preuve de plus de tolérance à l'égard de l'Autre que son ancêtre du siècle des Lumières? Le sujet est encore bien d'actualité, et Voltaire, qui signait en 1763 un *Traité sur la tolérance*, ne saurait aujourd'hui où donner de la tête. Griffon Théâtre nous propose un voyage initiatique loufoque sur les traces du grand philosophe français. *Zadig ou la destinée*, conte d'inspiration orientale écrit en 1748, devient *Z comme Zadig* sur la scène de Fred-Barry. Ariel Ifergan interprète tous les rôles dans cette production qui, avec ses personnages croqués en quelques traits vifs et son humour bondé d'anachronismes, théatralise de façon ludique le récit voltairien.

Anne Millaire dirige l'impressionnant Ifergan, qui nous charme dès le départ avec sa belle voix de basse. On s'habitue à son débit assez rapide à mesure que l'acteur nous entraîne dans les aventures de Zadig. Ce jeune Babylonien de bonne famille, doté d'esprit, de courage et de générosité, fera plusieurs rencontres qui mettront à l'épreuve son ouverture d'esprit et son intelligence. Avec beaucoup de précision dans



SOURCE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Ariel Ifergan interprète tous les rôles dans cette production qui, avec ses personnages croqués en quelques traits vifs et son humour bondé d'anachronismes, théatralise de façon ludique le récit voltairien.

son jeu physique, Ifergan donne vie à tous les personnages de la pièce, qui vont du brave Zadig à sa chère reine Astarté en passant par un nain muet et même un cha-

meau agonisant. En s'appropriant le texte de Voltaire, Ifergan et Millaire y ont injecté quelques clins d'œil à saveur contemporaine, notamment dans le langage. On pen-

se notamment à Cadore, meilleur ami de Zadig, qui prend des allures de proxénète afro-américain avec son parlé traînant et son téléphone cellulaire.

Le comédien est accompagné sur scène par le musicien Jeannot Bournival et son envoûtante clarinette basse. Les interactions entre Ifergan et Bournival sont intéressantes et amusantes lorsque l'on s'en tient à la musique et aux regards. Par contre, les commentaires terre à terre que fait le clarinettiste d'une voix volontairement rustre finissent par devenir rapidement agaçants et n'éclairent pas vraiment le propos. À l'exception du tapis persan qui couvre le sol, espace de jeu pour Ifergan, les autres éléments scénographiques mis en place par Jonas Veroff Bouchard (une carte géographique, un étrange étalage baptisé «Hédonistomètre») se révèlent plutôt décoratifs. Les éclairages signés Gêlo mettent bien en valeur quant à eux la présence du protagoniste tout en évoquant efficacement le désert et la chaleur du Moyen-Orient.

L'équipe de Griffon Théâtre ne souhaitait pas faire de *Z comme Zadig* un spectacle moralisateur ou didactique. La pièce prend donc la forme d'un récit d'aventure dont les accents philosophiques n'apparaissent qu'en filigrane. Malgré quelques brisures dans son rythme, elle est soutenue par le travail impressionnant d'un comédien et conteur des plus efficaces.

Collaborateur au Devoir

CONCERTS CLASSIQUES

Accordéon et bénéfiques

LES IDÉES HEUREUSES

Soirée bénéfique: Badinons avec Bach et Graupner: œuvres et extraits d'œuvres de Bach, Graupner, Kuhnau, Hahn, et Dompierre. François Dompierre (animation), Les Idées heureuses, dir. Geneviève Soly. Salle Pierre-Mercure, le 16 mars 2007.

CHRISTOPHE HUSS

Lorsque l'on retient du concert bénéfique d'un ensemble baroque un solo d'accordéon éblouissant de musique tzigane roumaine, c'est qu'il y a un petit problème quelque part. On ne reprochera certainement pas à Geneviève Soly d'avoir invité Marin Nasturica, un grand accordéoniste fuyant le gros son vulgaire, avec un jeu tout en finesse virevoltante. Mais l'élan qu'il a su insuffler est retombé aussitôt.

Ce n'est pas que le déroulement concocté par les Idées heureuses était inintéressant, mais, conçu comme une illustration de l'apport de Graupner et Bach dans divers domaines (badineries, solos de clavecin, canons), après des introductions explicatives délivrées par François Dompierre et Geneviève Soly, il s'apparentait essentiellement à une «visite guidée sonore» d'un peu plus d'une heure.

Lors de cette visite guidée, nous avons eu droit à trois auditions de la Badinerie de la 2^e Suite de Bach. Bonne idée: la troisième tentative était la bonne... Précédemment, la flûte traversière, qui «sonne doucement» comme nous l'a précisé Geneviève Soly, avait été littéralement enterrée par le violoncelle et la contrebasse.

Paradoxalement, certaines juxtapositions ont enfoncé Graupner, par exemple sur le thème du solo de clavecin ou du travail sur le ca-

non. Mais le héros des Idées heureuses a fini par ressusciter dans les extraits de la *Suite GWV 436*, avec un Hornpipe magistralement mené par le violon d'Olivier Brault, suivi d'une Pastorale puis d'une Gigue étonnamment françaises.

Quelque part dans le programme, Dorothea Ventura, que l'on a connue claveciniste, s'est essayée au chant, ce qui permet un point de comparaison avec un autre concert de gala redoutable cette saison: celui de Michel Legrand chez I Musici. En ce qui nous concerne, un moratoire sur les soirées bénéfiques — qui, au fond, comme leur nom l'indique, sont plus des «soirées» que des «concerts» — va vite finir par s'imposer. Celle-ci a rapporté 63 000 \$. Après tout, si le public de donateurs est content, c'est la seule chose qui compte!

Collaborateur du Devoir

Festival International du film de Toronto 2006
Rencontres Internationales du documentaire de Montréal 2006
Festival International du Film de Berlin - Forum International du Nouveau Cinéma 2007

Les productions Virage

L'esprit des lieux

un film de Catherine Martin

À L'AFFICHE! EX-CENTRIS PARALLÈLE
3994, boul. Saint-Laurent, Mtl. Billetterie (514) 842-2200